onze

BATHENAY ET P.S.G: EUROPÉENS !

POSTERS GEANTS: ROSSI ET GIRESSE

M 1746 - N° 83 - 10 F

NOVEMBRE 82. SUISSE 4,50 F.S. ESPAGNE 160 PTAS. ITALIE 3 600 LIRES. BELGIQUE 81 F.B.
HOLLANDE 6,50 F.L. GABON, COTE-D'IVOIRE, CAMEROUN, SÉNÉGAL 450 CFA. ISSN 0396-92 X

FORD FIESTA. LA VIE ACTIVE.

142 chrono, des muscles d'acier. 5,1 l à 90 km/h*, une sobriété d'athlète. La Ford Fiesta a du punch et le sens des économies. Tout pour pimenter la vie et les voyages. Traction avant, bequet avant, voie large, freins à disque à double circuit. Elle a les pieds sur terre. Elle freine au quart de roue.

FORD FIESTA. LA VIE AU LARGE.

La Ford Fiesta aime mettre les voiles. La transformer en petit break, c'est pas la mer à boire : ouvrez son large hayon, rabattez la banquette arrière et vous avez 1205 dm³. De quoi embarquer voiles et bagages. A bord, on vit relaxe. Le moteur transversal, c'est la bonne idée pour faire de la place. En Fiesta, 4 jeunes loups de mer voyagent à l'aise. Sans jouer des coudes.

LA VIE STYLE FIESTA

ÇA TOURNE ROND.

3,64 m de pare-chocs à pare-chocs, 4,65 m de rayon de braquage. La Ford Fiesta se gare dans un mouchoir de poche.

LA VIE EN BLEU.

Les sièges des Ford Fiesta : pour arriver dans un fauteuil ! Complètement inclinables, comme des transats, avec appuie-tête à l'avant.** A l'arrière, une large banquette avec ceintures à enrouleurs comme à l'avant. Pour voyager ceints et sauts.

FORD FIESTA. POUR CHAQUE STYLE DE VIE.

4 à 7 CV. Jeunes, musclées et amusantes à piloter. Il y a 20 Ford Fiesta super-équipées sans supplément. Pour tous les goûts et toutes les bourses. Pour l'entretien, un budget plume : révisions tous les 20.000 km seulement et garantie Ford 6 ans "Anti-Corrosion Totale".

	Junior	Festival	Surf	L	S	Ghia
950 BC	•	•	•	•	–	–
950 HC	–	•	•	•	–	•
1100 E	•	•	•	•	–	•
1100 HC	–	•	•	•	•	•
1300 (2 V)	–	–	–	–	•	•

*Normes UTAC (1100 E 4 CV) : 7,2 L à 120 km/h et 7,4 L en ville.
**D'origine sur les Fiesta L, S, Ghia, XR2. Modèle présenté : Fiesta L 5 CV 33.830 F, prix clés en main au 29.3.82, hors frais d'immatriculation. Phares de pointe en option.

FORD FIESTA FESTIVAL.

Super équipée sans supplément
- Radio
- Moquette
- 4 ceintures à enrouleur
- Essuie-glace intermittent
- Sièges inclinables
- 5 CV traction avant
- Freins assistés
- 30.700 F*

*Prix clés en main (hors frais d'immatriculation) au 29.3.82, modèle 83.

FORD FIESTA 4, 5, 6 CV.

Ford

Légendaire robustesse et sécurité.

onze

SIX/11

Didier Six se confie à Jean-Michel Larqué

ESPAGNE/24

Après la déception du Mundial où en est le football espagnol ?

SOLER/27

Au rendez-vous de Thierry Roland

Cher Onze	7
Laurent Roussey	20
Coupes d'Europe	30
Championnat d'Europe	66
Thomas N'Kono	68
Les Espoirs	72
F comme Football	76

TELE FOOT 1/62

Faites plus ample connaissance avec la bande à Denisot

FIORENTINA/78

Tout ne tourne pas rond dans le grand club italien

CRÉDIT PHOTOS
MICHEL BARRAULT : pages 3, 11, 12, 14, 16, 24 à 26, 29, 30-31, 72 à 75, 76, 77, 78-79, 80, 81, 82, 83, 84-85 ;
GÉRARD BEDEAU : pages 77, 80-81, 82 ;
ALAIN DE MARTIGNAC : pages 1, 3, 19, 22-23, 27, 28, 62 à 65, 68 à 71, 77, 85 ;
MAX COLIN (Parisport) : pages 20-21 ;
M. DAMANET (Bruxelles) : pages 66-67 ;
J.-P. FRIMBOIS : page 84 ;
COUPES D'EUROPE : M. BARRAULT, G. BEDEAU, A. DE MARTIGNAC, M. COLIN (Parisport).

Mais Comment Font-ils Pour Garder Le Rythme ?

Un gala par jour. Affronter les foules en délire ou les salles désertes. Surmonter le trac ; la sono qui débloque... Créer, Inventer, Répéter le jour — Jouer, Chanter, Exploser la nuit... Et reprendre la route quand tous s'en vont dormir !

LAIT

YAOURT

Qu'ils jouent du Rock, du Reggae ou encore de la Country Music, les groupes d'aujourd'hui puisent leurs forces dans les produits laitiers, indispensable nourriture des hommes.

Dans le beurre, on trouve les vitamines A et D qui donnent bon teint, bon œil, sous tous les cieux.
Le lait et les fromages sont les vrais bâtisseurs du corps, avec leur protéines et leur calcium..
Et pour les méninges, puisons le phosphore dans les yaourts, dans les desserts lactés, les milk-shake ! un régal.

BEURRE

FROMAGES

LES PRODUITS LAITIERS SONT NOS AMIS POUR LA VIE.

Dans les produits laitiers il y a la vitalité, le rythme de la musique, les forces de la vie...
C'est pour cela que chaque jour, les produits laitiers sont nos amis pour la vie. Mangeons du lait — Oh Yé!

CIRCUITS T.C.R. : INCROYABLE MAIS VRAI !

TCR

PIED AU PLANCHER ET 35 TONNES DANS LE DOS.

L'horreur ! Deux Super-Camions américains, avec phares et super-remorques, l'une citerne, l'autre container, lancés à fond sur le circuit... !

Pas de rail, pas de rainure de guidage ! Tout est possible. Les Super-Camions déboitent, se doublent et se rabattent. Attention aux remorques : on ne conduit pas un 35 tonnes comme on conduit une quatre chevaux. Une remorque, c'est long et c'est lourd. Une fausse manœuvre, une seconde d'inattention et c'est le crash. Et deux monstres qui se rencontrent, c'est grave !

Essayez. Lancez-vous dans la conduite sportive avec les Super-Camions américains. Essayez aussi les autres T.C.R. : le TCR Tremplin, le TCR Super-Chicane, etc...

Ils sont tous aussi incroyables les uns que les autres.

J WALTER THOMPSON

GAGNANTS

Gagnants du grand jeu-concours paru dans le n° 78 « Meilleure photo » : 1er prix d'une valeur de 9 000 F (1 Fujica AX-5 + 5 objectifs Fujinon + 1 flash + 1 moteur + 1 sac) : M. J.-M. Sargnac (Vincennes) ; **2e prix** (1 Fujica AX-3 + 3 objectifs Fujinon) : M. R. Denefle (Jarny) ; **3e prix** (1 Fujica AX-1 + 1 objectif Fujinon + 1 sac) : M. J.-C. Wanham (Metz) ; **4e au 8e prix** (1 Baroudeur Fujica HD-S) : M. A Perrier (Jussey), M. J. Gimnetti (Élancourt), M. B. Clément (Orléans), M. P. Zani (Valence), Mme Grare (Marseille) ; **9e au 18e prix** (1 caméra Fujica P2) : M. N. Betting (Jarny), M. J.-M. De Fety (Paris), M. C. Berthelot (Nantes), M. M. Issartel (Fleurie), M. E. Autef (Brive), M. M. Brieau (Chanteonnay), Mlle A. Guillin (Nantes), Mme M.-L. Ménard (Chatillon), M. L. Rudier (Chatillon), M. D. Bouvier (Rennes) ; et 145 autres gagnants...

Gagnants du grand jeu-concours paru dans le n° 78 « Meilleur reportage » : 1er prix d'une valeur de 9 000 F (1 Fujica AX-5 + 5 objectifs Fujinon + 1 flash + 1 moteur + 1 sac) : M. G. Castabonnel (Vanves) ; **2e prix** (1 Fujica AX-3 + 3 objectifs Fujinon) : M. P. Bréant (Athis-Mons) ; **3e prix** (1 Fujica AX-1 + 1 objectif Fujinon + 1 sac) : M. J.-M. Sargnac (Vincennes) ; **4e au 8e prix** (1 Baroudeur Fujica HD-S) : M. A Perrier (Jussey), Mlle N. Perrier (Jussey), M. C. Albert (Saint-Sulpice), Mlle S. Bodin (Vendenheim), M. D. Aquilinal (Malte) ; **9e au 18e prix** (1 caméra Fujica P2) : M. J.-P. Coli (Menton), Mlle S. Perrier (Strasbourg), M. S. Oubarka (Beaurepaire), M. C. Montcho (Épinay-sous-Sénart), M. D. Zapata (Vergeze), Mme S. Jourdain (Varengeville-sur-Mer), M. M. Nguyen Tritinh (Sarcelles), M. M. Jaime Chavarro (Bogota, Mme A. Pittino (Saint-Douchard), M. J. Gimnetti (Élancourt) ; et 15 autres gagnants...

CORRESPONDANTS

Supporter du Standard de Liège, j'aimerais correspondre avec des supporters espagnols, italiens, brésiliens, anglais, allemands et français. Écrire en français. *Joël Roberty, 13, Lamormenil, 6084 Dochamps, Province Luxembourg, Belgique.*

J'ai seize ans et je voudrais échanger des informations ou du matériel concernant le football et entreprendre une correspondance avec des garçons et des filles du monde entier. Écrire en français, anglais, italien, espagnol, portugais ou allemand. *Antonello Gallo, Via De Lauzieres 5, 80046 S. Georgio a Cremano, Naples, Italie.*

Je suis collectionneur de magazines de football et de maillots. Je voudrais échanger des insignes de clubs polonais, des fanions, des programmes, etc. Je peux écrire en anglais et en allemand. *Andrej Godny, 31-072 Krakow 1, Skrytka pocztowa 701, Pologne.*

Je désire correspondre avec des filles et garçons de mon âge (15-17 ans) habitant de préférence la France, l'Angleterre ou l'Allemagne et parlant le français. *Rasoloarimina Hanitriniala Sandrine, Log. 09 à 65, Antsirabé 110, Madagascar.*

J'aimerais correspondre avec des Français en anglais. *George Hizyridis, Lascaraton 3, Rue Thessalonique, Grèce.*

J'aimerais développer ma collection de fanions, maillots et photos par des échanges avec des lecteurs européens. *Eduardo Tavares Casalinho, Rua Anchieta n° 3836, CEP 96100, Pelotas, Rio Grande do Sul, Bresil.*

DIDIER SIX

Pourriez-vous me communiquer l'adresse du club de Didier Six ? *Claudette Roy, Saint-Julien l'Ars.*

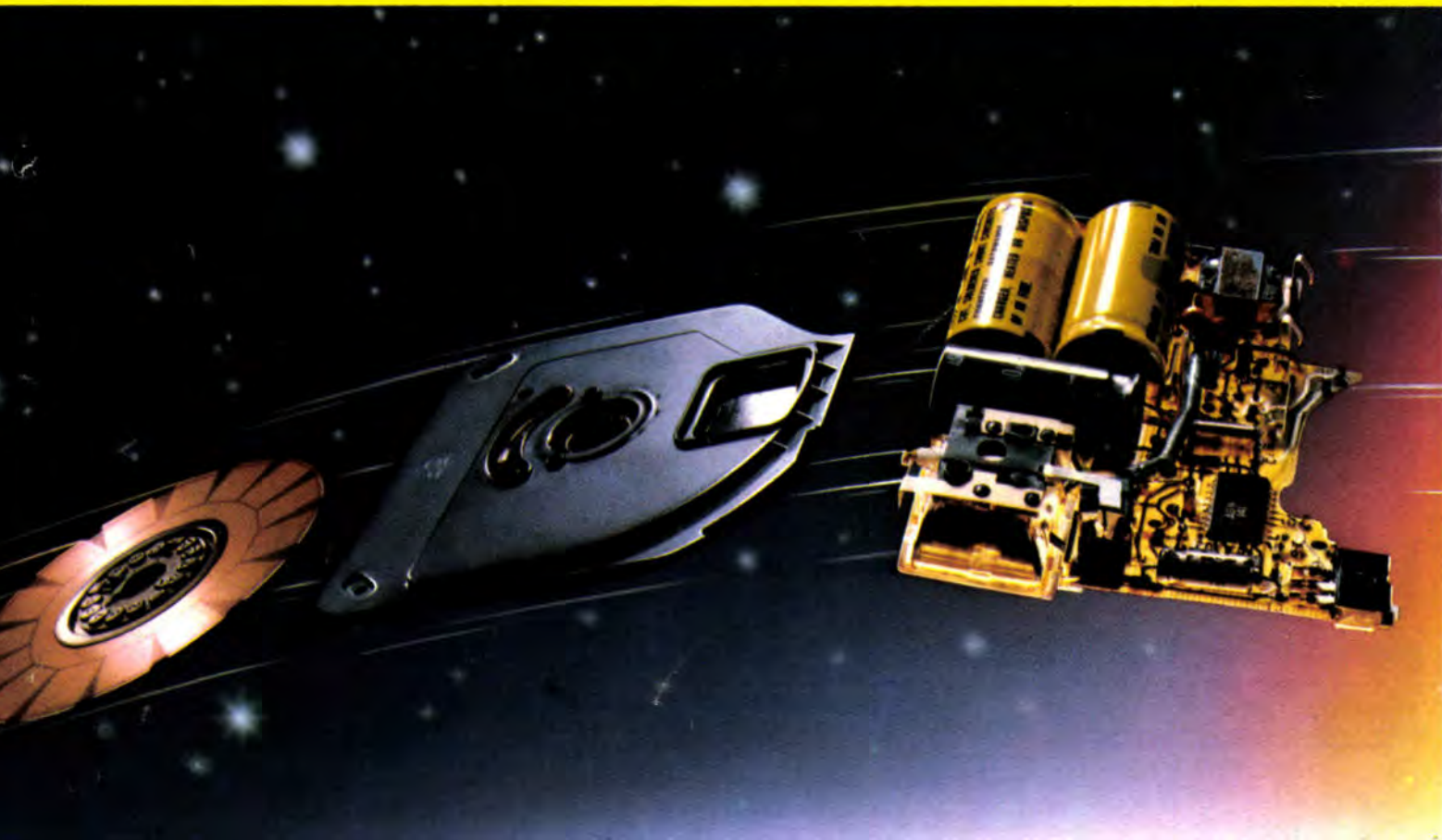
Tu peux écrire à Didier Six par l'intermédiaire du VFB Stuttgart, Martin-Luther Strasse 14, 7000 Stuttgart 50, Allemagne Fédérale.

ONZE DE ONZE

Pourquoi des grands joueurs brésiliens comme Zico et Socrates ne figurent-ils pas dans votre liste de cinquante-cinq proposés pour le Onze de Onze ? *Fabrice Rieth, Saint-Louis.*

Quelques lecteurs se sont inquiétés de l'absence de grands noms du football mondial et en particulier celle de Brésiliens. Le Onze de Onze est réservé aux joueurs opérants en Europe.

Un nouvel univers ph



Une pellicule miniaturisée ultra-sensible.

Une fois encore Kodak innove, une fois encore Kodak révolutionne la photographie.
La pellicule de l'appareil Kodak Disc est un disque. 0,2 mm d'épaisseur et 6,5 cm de diamètre dans un étui ultra-plat, très pratique.
Ce disque sert de support au nouveau film Kodacolor Hr Disc très sensible (200 ISO) et à grain très fin. Il permet de faire 15 photos en couleur sur papier.

Automatiquement prêt.

Il n'y a donc aucun règlage à effectuer avant d'appuyer sur le déclencheur.
Premièrement, l'objectif à très grande ouverture (f 2,8) est réglé une fois pour toutes.
Les 4 lentilles en verre - dont une asphérique - assurent une excellente définition.
Deuxièmement, un moteur électrique avance le disque après chaque photo et l'amène automatiquement jusqu'à la vue suivante.
L'appareil Kodak Disc est toujours prêt!

Un flash électronique puissant, rapide et intelligent.

L'appareil Kodak Disc analyse la lumière : grâce à deux microprocesseurs, le flash se branche automatiquement quand elle est insuffisante.
Il se met hors circuit tout seul et se recharge en 1 seconde 1/3.
Sa portée est de 5,5 m.
Étonnant pour un appareil de cette taille!

Une gamme complète.

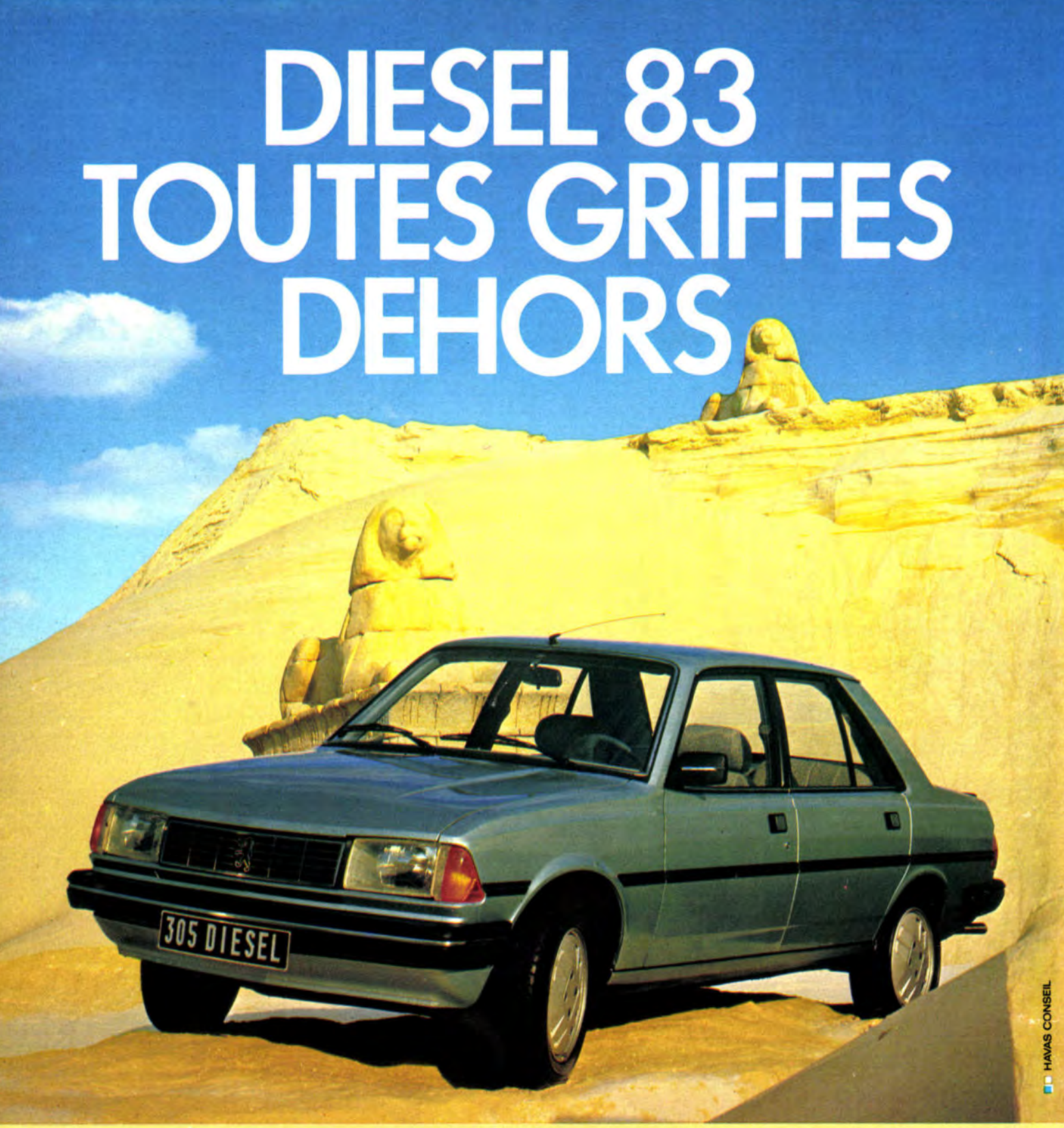
Quatre appareils Kodak Disc.
L'appareil Kodak Disc 2000 : le flash se branche manuellement sur indication d'un témoin lumineux.
L'appareil est garanti 3 ans. Il est alimenté par une pile alcaline.
Les appareils Kodak Disc 4000, 6000 et 8000 sont garantis 5 ans, ainsi que leurs piles au lithium longue durée.
Tous les appareils Kodak Disc sont disponibles chez votre photographe.

otographique est né.

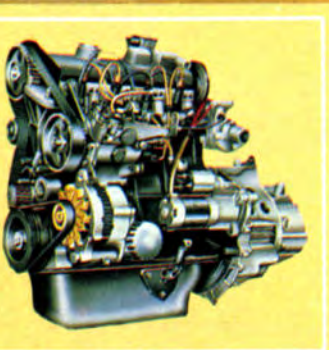
appareil
Kodak disc

Kodak

DIESEL 83 TOUTES GRIFFES DEHORS



HAVAS CONSEIL



Une nouvelle génération de moteurs diesel. Entièrement nouveau, ce moteur 1,9 l développe 65 ch DIN 47 Kw ISO et présente la plus faible consommation moyenne de sa catégorie : 4,6 l de gazole à 90 km/h, 6,4 l à 120 km/h et 6,8 l selon cycle urbain*. Souple, nerveux, c'est dans le surprenant silence de ce moteur exceptionnel que vous apprécierez d'autant plus toutes les nouveautés : train avant, suspension, direction, freins, l'équipement grand standing, le confort de la nouvelle 305 SRD. Ses performances.

Nouvelle Peugeot 305 SRD, la griffe d'un nouveau moteur, la griffe d'une nouvelle ligne.
Nouvelle Peugeot 305 SRD. Toutes griffes dehors.

* Consommations aux 100 km mesurées par l'UTAC, en vitesse stabilisée.
Modèle présenté Peugeot 305 SRD.
Année modèle 83. Garantie anticorrosion 6 ans.

nouvelle **PEUGEOT 305 SRD**

Un constructeur sort ses griffes

INTERVIEW

DIDIER SIX

Didier a-t-il deux personnalités ? Docteur Jekyll, brillant et buteur avec son club. Mister Hyde, timoré et maladroit avec l'équipe de France. Il explique à Jean-Michel Larqué les raisons de ce comportement.

ONZE : Didier Six, depuis la fin de la Coupe du Monde en Espagne, tu t'es montré très discret vis-à-vis de tous les moyens d'information ?

SIX : Pourtant, ce ne sont pas les sollicitations qui ont vraiment manqué. Je dois même dire que pour des raisons évidentes, bien des gens voulaient connaître ma position et mes réactions après mon pénalty manqué à Séville. Depuis ce triste événement, j'ai eu le temps de réfléchir sur l'attitude de quelques journalistes qui n'attendaient que l'occasion favorable pour me flinguer.

ONZE : Dois-je comprendre que les lecteurs de Onze sont privilégiés ?

SIX : Les propos que j'ai à tenir n'ont rien d'exceptionnel. Ton journal s'est toujours montré correct envers le métier de footballeur en général et envers moi en particulier. Je n'ai jamais eu à m'offusquer des papiers me concernant et, en toute logique, je suis coopératif avec les gens qui me respectent.

ONZE : Tu laisses entendre que certaines critiques te visant ont été trop sévères ?

SIX : C'est plus grave que celà. Même si je n'apprécie pas que l'on me « taille », j'admets parfaitement qu'à chaud, à la suite d'un match,

→

INTERVIEW

« Comment peut-on écrire qu'en manquant mon pénalty, j'honorais ainsi le contrat qui me lie à un employeur allemand ? J'en veux à ce journaliste et à tous ceux qui lui ont emboîté le pas. »

A Stuttgart, les deux Müller sont partis. Six est resté. Didier a la confiance de tous.

on puisse émettre des réserves sur le comportement bon ou mauvais d'un joueur ou d'une équipe. Je n'ai jamais tenu rigueur à quiconque de porter un jugement sur mes performances. Ce que je digère plus difficilement c'est que l'on monte un scénario de toute pièce pour mieux m'assassiner.

ONZE : Tu veux dire par là qu'il y a eu préméditation à ton encontre ?

SIX : Tout à fait. L'histoire a débuté lorsque Bruno Bellone a commencé à faire parler de lui. Dès qu'il a posé sa candidature pour l'équipe de France, plus que ses qualités spécifiques, on a surtout relevé les faiblesses dont j'avais fait preuve lors des derniers matches avec l'équipe de France. Aujourd'hui encore, je me demande s'il était forcément utile de me démolir pour valoriser un concurrent.

ONZE : En sport, la concurrence, on la rencontre à tout moment ! Il faut savoir l'accepter.

SIX : Précisément, il ne faut jamais avoir joué au football pour ne pas savoir que tous les jours, dans chaque exercice, au cours de chaque entraînement, à chaque match, un coéquipier peut vous piquer votre place. Quand j'ai débuté ma carrière, il a bien fallu que je joue à la place d'un copain, qui se croyait titulaire. Mais cette forme de concurrence est loyale. Elle se passe sous les yeux d'un entraîneur, qui a le temps et les qualités pour juger. Rien à voir avec des jugements subjectifs qui sont quelquefois dictés par le désir de sensationnel.

ONZE : Ce ne sont pas les seuls griefs qui t'ont conduit à boycotter les journalistes ?

SIX : Non, il y a eu bien sûr les prolongements de la demi-finale France-Allemagne à Séville. J'ai sans doute fait de meilleurs matches sous le maillot tricolore que lors de cette rencontre primordiale, j'en conviens. Mais ce que j'ai pu lire par la suite, je ne peux en aucun cas l'accepter. Que l'on écrive qu'en manquant mon pénalty, je ne faisais qu'honorer le contrat qui me lie à mon employeur allemand, c'est trop grave pour que je puisse l'encaisser sans mot dire. Ou plutôt à ces gens-là, je n'ai plus du tout envie d'adresser la parole.

ONZE : J'avoue mon ignorance, mais je n'ai jamais lu de telles choses !

SIX : C'est pourtant bien paru, dans le « Nouvel Observateur ».

ONZE : Sous la plume de qui ?

SIX : Pas de signature pour cet article. Quel courage !

ONZE : Alors tu n'as pas de cible précise ?

SIX : Bien sûr que j'ai des noms. Tu me permettras de ne pas les citer. Ce serait trop d'honneur pour eux. Mais, en emboîtant le pas, et sans aller peut-être aussi loin dans leurs propos que le rédacteur du « Nouvel Obs », quelques-uns de tes confrères ont fait des insinuations malhonnêtes. Il n'y a rien de plus terrible que d'inciter le lecteur à lire entre les lignes et lui laisser ainsi supposer des tas de choses. J'en suis à me demander ce qui se serait passé si au lieu du Grand Max, c'est moi qui avais manqué le dernier pénalty. Je n'aurais certainement pas eu le dos assez large pour supporter tous les coups de bâtons.

ONZE : J'ai l'impression, Didier, que tu as envie de te confiner dans un rôle de martyre ?

SIX : Avec tout ce que j'ai pu lire ou entendre depuis mes débuts, si j'avais été un tant soit peu susceptible, j'aurais trouvé des tas de raison pour me fâcher. Je crois au contraire que je suis plus armé moralement que d'aucuns peuvent le supposer. De la même manière que j'accepte l'opinion des médias, je me réserve le droit de choisir mes interlocuteurs. Ceux qui ont déclenché la guerre avec moi... ne l'auront pas. Je me tais. Il y a tellement de sujets de discussion dans le football qu'ils ne manqueront pas d'idées. Ils peuvent se passer de mes services.

ONZE : Ça ressemble à un règlement de comptes !

SIX : Appelle cela comme tu veux. Je sais ce que la Presse peut apporter à un homme public tel qu'un footballeur professionnel. Je sais aussi le mal qu'elle peut lui faire. Je fais la part des choses.

ONZE : Tu dois avouer tout de même que tu soumets les supporters de l'équipe de France au régime de la douche écossaise. Chaque fois, ils attendent beaucoup de toi et, ces derniers temps, ils ont été plutôt déçus ?

SIX : Je crois que c'est surtout vrai pour les matches éliminatoires de la Coupe du Monde. Je n'ai pas toujours été à mon avantage et pourtant, physiquement et moralement, je peux affirmer que jamais je n'avais été dans d'aussi bonnes conditions. Quand une saison commence mal, il est difficile de renverser la vapeur. A ce titre, le match que j'ai disputé contre la Hollande à Feyenoord est significatif. Ce jour-là, non seulement on prend un but bête, mais de plus, je n'ai vraiment pas eu de réussite. Je mets un coup franc sur le poteau et j'ai une superbe occasion sur mon pied droit. Je me suis tellement appliqué que j'ai même manqué de spontanéité. Cette même occasion, contre les mêmes Hollandais quelques mois plus tard au Parc, je la mets au fond, au ras du poteau, alors que je suis en total déséquilibre. Il n'y a vraiment pas de logique, surtout pour un attaquant.

ONZE : Tu plaides tout de même coupable avec circonstances atténuantes ?

SIX : Si j'étais si mauvais que cela, je suis persuadé que Michel Hidalgo ne me ferait pas régulièrement confiance comme il le fait. C'est tellement facile pour un attaquant de relever chez lui quelques erreurs pendant un match. Le match parfait n'existe pas et en soulevant systématiquement les imperfections on arrive à faire entrer tout ce que l'on a envie dans la tête des gens. C'est de l'intoxication systématique.

ONZE : Prenons un exemple précis. Avant le dernier France-Hongrie, tu pétais le feu avec Stuttgart ; or, tu n'as pas été toi-même dans ce match ?

SIX : Là-encore, il faut être très nuancé. Je crois qu'il faut juger sur un ensemble. Personne ne peut nier que physique-

→

FOOT-CENTER
BP 4, 21380 MESSIGNY
SA au capital de 150 000 F

CADEAU pour toute commande avant le 30.11.82
LE PORTE CLES OUTIL

NOËL EN FOOT

CHICAGO
Réf. CHO

ATLANTA
Réf. ATL

DALLAS Réf. DAL
MIAMI Réf. MIA
VANCOUVER Réf. VAN
JUVENTUS Réf. JUV
LIVERPOOL Réf. LIV
LEEDS Réf. LEE

NANTES
Réf. NAN

ST-ÉTIENNE
Réf. STE

FRANCE Réf. FRA
ALLEMAGNE Réf. ALL
ITALIE Réf. ITA
BRÉSIL Réf. BRE
ARGENTINE Réf. ARG
ANGLETERRE Réf. ANG

BORDEAUX
Réf. BOR

PARIS-St-G.
Réf. PSG

Compositions et origines diverses selon approvisionnement.
Vous référer aux indications figurant sur les articles.
En cas de non satisfaction, remboursement ou echange possible.

ÉQUIPES	Maillot 8 ans ou 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 8 ans ou 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5
FRANCE - ARGENTINE - ST-ÉTIENNE	145	165	240	260
BRÉSIL - ALLEMAGNE - ITALIE	115	135	210	230
NANTES - BORDEAUX - PARIS-St-G.	135	155	230	250
MIAMI - DALLAS	130	150	235	255
JUVENTUS (ARISTON)	135	155	235	255
LIVERPOOL - VANCOUVER - LEEDS ATLANTA - CHICAGO - ANGLETERRE	125	145	230	250

047 BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER BP 4 - 21380 MESSIGNY

(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE – de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
Destination	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	7,50 F	12,70 F	10,70 F	15,90 F
DOM	14,70 F	19,70 F	24,70 F	29,90 F
TOM	20,50 F	25,70 F	36,70 F	41,90 F
Marché Commun	7,50 F	17,50 F	12,60 F	22,60 F
Outre-Mer	minimum 30 F		minimum 40 F	

Mode d'expédition :
- ☐ Simple **(aux risques et périls du destinataire).**
- ☐ Recommandé.
- ☐ Contre-remboursement (commande minimum de 150 F) + taxe postale en vigueur 16,70 F.
- — Pour l'étranger mandat-lettre uniquement (pas de contre-remboursement).

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
- ☐ Par chèque bancaire.
- ☐ Par chèque postal.
- ☐ Par mandat-lettre joint à la commande.

Dans ces trois cas j'économise la taxe CRBT.

Attention :
Paiement par timbre-poste refusé.

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
(Voir tableau ci-contre)	FRAIS D'ENVOI					
	TOTAL A PAYER					

(1) indiquer : M pour maillot, E pour équipement.
(2) indiquer la taille : 8 ans, 12 ans, 0/1, 2/3, 4/5.

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
LOCALITÉ :
CODE POSTAL :
B. DISTRIB. :
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS
ANNÉE DE NAISSANCE

INTERVIEW

DIDIER SIX

Pour s'imposer en Bundesliga, Didier a sorti la grosse cylindrée.

« Mon jeu n'est plus celui d'un ailier gauche. Je suis avant tout un attaquant polyvalent. Je réalise sans doute moins d'exploits. Mais je suis plus collectif qu'auparavant. »

ment, j'étais très affûté. J'ai sollicité le ballon, j'en ai récupéré pas mal et je suis dans le coup sur le seul but du match. Les actions où j'ai été le plus faible sont, précisément, les débordements sur l'aile où j'ai été contré plusieurs fois. Pour moi, ce n'est pas une surprise. Il y a déjà quelques temps que je ne suis plus un ailier gauche spécifique. J'ai en tout cas le sentiment d'avoir évolué dans mon jeu. Je suis certainement plus collectif que par le passé. Cela plait peut-être moins au public, qui a un faible pour les exploits individuels.

ONZE : Je suppose que cette Coupe du Monde en Espagne reste pour toi un fameux souvenir ?

SIX : Ne faisons pas la fine bouche. On nous aurait promis cette quatrième place avant le début du tournoi, nous aurions signé tout de suite. Les circonstances aidant, nous nous sommes trouvés, à un moment, en finale de la Coupe du Monde. Personne ne pourra jamais dire ce que l'on aurait fait devant les Italiens. Je reste en tout cas persuadé que nous étions supérieurs aux Allemands. Alors, comme beaucoup de mes coéquipiers, j'ai le sentiment d'avoir accompli une superbe performance, mais j'ai également la sensation d'être passé vraiment tout près d'un authentique exploit.

ONZE : Il aurait suffi que tu marques ce pénalty ?

SIX : Aussi simple que cela, bien sûr !

ONZE : Avant de le frapper, tu étais confiant ?

SIX : Non, pas spécialement. J'avais eu le temps de voir mes quatre coéquipiers réussir le leur. J'avais regardé les réactions de Schumacher, mais je n'avais jamais supposé que lors de mon tir, j'aurais la gagne au bout du pied. Quand Stielike a manqué juste devant moi, alors là, très honnêtement, je ne me souviens plus de rien. J'ai perdu ma concentration, la fatigue de deux heures de match y était pour quelque chose. Après quoi, tout s'est passé très vite. Je n'ai pas réalisé les responsabilités qui me tombaient dessus. Mais quand Schumacher a plongé du bon côté, j'ai senti que j'avais cassé le ressort de l'équipe de France.

ONZE : Au sein du groupe, personne ne t'a tenu rigueur de cet échec ?

SIX : Tu sais aussi bien que moi qu'un pénalty n'est pas à proprement parler un geste technique, mais qu'il se tire autant avec la tête qu'avec les jambes. Il y avait une ambiance extraordinaire dans le groupe. Je n'ai pas eu à me plaindre d'une seule réflexion désobligeante de qui que ce soit.

ONZE : Tu es donc rentré un peu frustré d'Espagne ?

SIX : Un peu. Comme à notre retour d'Argentine où, malgré des circonstances très défavorables, nous avions une équipe capable de figurer au second tour. En plus, en Espagne, il n'y a eu ce dernier match contre la Pologne. Ca donne vraiment un goût d'inachevé.

ONZE : Tu quittes le Mundial en laissant les supporters français sur leur faim ; deux mois plus tard, ils te retrouvent plus fringant que jamais avec ton club. Encore un paradoxe à la Six ?

SIX : Pourtant, s'il est un football difficile, c'est bien le football allemand. Difficile parce qu'évoluant toujours au plus haut niveau. Difficile parce que terriblement exigeant sur le plan technique et physique. Et pourtant je réussis à tirer mon épingle du jeu. Preuve que je peux me fondre dans n'importe quelle collectivité.

ONZE : Ta réussite avec Stuttgart est surtout évidente cette saison ?

SIX : Parce que l'équipe marche bien et que je marque des buts. Mais l'an passé dans une formation qui n'a pas eu le rendement souhaité, j'ai déjà eu un comportement encourageant. A tel point que j'ai été élu meilleur joueur du club.

ONZE : Mais aussi meilleur joueur étranger de la Bundesliga.

SIX : Cela reste à vérifier. Il n'y a pas de classement officiel et j'ai appris cette nouvelle pendant que j'étais en vacances. De toute manière, j'ai déjà l'an passé réussi mon intégration.

ONZE : Cette saison est celle de la confirmation ?

SIX : En ce début de saison, il m'a fallu reconquérir en totalité mon nouvel entraîneur. Je m'explique. L'an passé, Sunderman, qui avait voulu que je vienne à Stuttgart, était venu me voir jouer plus de vingt fois lorsque j'étais à Strasbourg. Il me connaissait parfaitement et vis-à-vis de lui, j'avais un préjugé favorable. Cette saison, le nouvel entraîneur, Benthauss, qui arrivait de Bâle, a demandé à chacun de prouver qu'il méritait une place de titulaire. Ce qu'il savait de moi c'était des chiffres. Il m'a dit : « Monsieur Six, l'an passé vous avez marqué treize buts, vous avez donné seize passes décisives, cette année, il faut faire mieux ». Bref, il n'est pas question, en Allemagne de s'endormir sur ses lauriers. Et puis, j'ai besoin d'être constamment sous pression, d'avoir quelqu'un derrière moi pour me stimuler. Avec Benthauss, je suis servi, il ne me lâche pas d'une semelle.

ONZE : Tu es donc totalement intégré à ton nouvel univers ?

SIX : A peu près. Ce ne fut pas toujours facile. Il m'est souvent arrivé de prendre la voiture pour aller passer la soirée à Strasbourg, chez des amis. J'avais comme l'on dit « le bourdon ». J'ai dû faire de gros effort. Quand je suis arrivé, je ne parlais pas un mot d'allemand. A raison de deux ou trois heures de cours par jour, j'en suis aujourd'hui a entretenir une conversation. Je me suis fait des amis. J'ai réussi à changer à Stuttgart l'idée que l'on se faisait de Didier Six.

ONZE : Tu n'avais pas une bonne image de marque ?

SIX : Les gens de Stuttgart me connaissaient au travers d'articles qui prove-

→

BAZAINE/DPS

RISK. LA GUERRE DES NERFS.

Craquera. Craquera pas ? Entre l'ennemi et vous, pas de quartier ! C'est une guerre d'usure qu'il faut mener jusqu'au bout. Celui dont les nerfs lâchent perd obligatoirement.

Car pour conquérir le monde, il ne suffit pas seulement de recevoir des territoires, des armées et une mission, il faut apprendre à faire front devant l'adversité, à se méfier de son meilleur ami comme de son pire ennemi.

Le Risk est un jeu de fin stratège où le hasard n'intervient que pour une petite part.

Le Risk, qui se joue de 2 à 6 personnes, est avant tout une école de maîtrise.

Miro-Meccano

DIDIER SIX

INTERVIEW

« Jouer en R.F.A., c'est être assuré d'évoluer au niveau le plus haut du football ! Ici, à Stuttgart, je suis sûr que j'ai progressé ! »

Didier Six espère démontrer ses progrès en équipe de France.

naient de France : « Bon joueur, mais pas sérieux ». Or ici on ne badine pas avec la discipline. On ne pardonne rien, surtout à un étranger.

ONZE : Ceux qui te connaissaient avant ton expérience allemande n'auraient jamais pensé que tu réussirais aussi bien ?

SIX : C'est en tout cas qu'ils ne me connaissaient pas aussi bien qu'ils le disaient. Ce qu'ils ignoraient sans doute, c'est l'esprit revanchard qui m'habitait quand je suis parti pour l'Allemagne. Je n'ai jamais oublié qu'avant de partir pour Bruges, après ma triste expérience marseillaise, je n'avais aucun contact avec les clubs français. On m'ignorait, volontairement ou pas. J'étais pourtant toujours l'ailier gauche de l'équipe de France. On me boudait. Quand l'offre de Stuttgart est arrivée, c'était pour moi une véritable aubaine. Je dois ajouter, pour être tout à fait exact, que ma saison à Strasbourg a été plus qu'une étape. Je me suis réconcilié avec le public français, j'ai prouvé que je restais un véritable attaquant. Je suis parti à Stuttgart en partie rassuré.

ONZE : Alors, comment explique-tu ta réussite et ton intégration ?

SIX : Par l'environnement favorable dont bénéficie le football allemand. On est professionnel jusqu'au bout des ongles. Les possibilités d'entraînement sont poussées au maximum. Les soins et la récupération sont aussi des facteurs primordiaux. Le calendrier est établi de telle manière qu'un club ne participant pas à une Coupe d'Europe, joue très régulièrement une fois par semaine. Autant dire que la préparation est rationnelle et que l'entraîneur a le temps de faire travailler tous les éléments spécifiques du footballeur. C'est sans doute ce travail systématique qui fait que le football allemand reste toujours le meilleur d'Europe, tout au moins en ce qui concerne les clubs.

ONZE : Cette année, après le départ des deux Müller, Hansi et Dieter, on pensait que ce serait une saison de transition pour Stuttgart. Or d'entrée, vous vous êtes installés à la première place. Plutôt surprenant non ?

SIX : Les deux Müller sont sans doute de grands footballeurs. Mais Dieter n'a jamais vraiment trouvé ses marques et a mis trop peu de buts pour un avant-centre de sa qualité. Hansi a été diminué toute la saison par un genou récalcitrant. Nous n'avons jamais joué au complet et l'enthousiasme s'est peu à peu effiloché. Aujourd'hui, notre objectif est de nous maintenir le plus longtemps possible à hauteur des ténors, Hambourg et le Bayern.

ONZE : Dans les images hebdomadaires que l'on voit à la télévision, tu es constamment dans l'axe du but. Tu as toujours le numéro onze dans le dos, mais tu as une fonction plus particulière à remplir ?

SIX : Dans mon club, je ne suis ni avant-centre, ni ailier gauche, je suis avant tout attaquant. L'entraîneur me demande de faire des appels de balle tout au long de la partie. Cela nécessite de ma part une condition physique parfaite. Je suis plus à l'aise dans ce rôle que dans celui d'un ailier excentré dont on se sert de temps en temps. Étant dans l'axe du terrain mes partenaires me sollicitent davantage. Il s'en suit un volume de jeu que je n'avais pas auparavant.

ONZE : Alors, pour quand un Didier Six aussi brillant sous le maillot bleu de l'équipe de France que sous le maillot blanc de Stuttgart ?

SIX : Dès que je pourrai évoluer avec les Bleus avec autant de liberté que je le fais avec Stuttgart. Je m'en suis ouvert avec Michel Hidalgo et il est évident que la nouvelle tactique avec quatre milieux de terrain devrait me permettre d'établir la continuité entre le club et la sélection. Je ne cherche pas de circonstances atténuantes, mais c'est vrai que lorsque je suis avec l'équipe nationale, j'ai une retenue que je n'ai pas dans mon club.

ONZE : Tu n'as pas le sentiment de vivre sur ton acquit ?

SIX : Si j'étais resté dans le championnat français, je serais certainement tombé dans un certain ronron. Tu sais, j'ai eu beau réussir mon début de saison, ce n'est pas pour autant que mon entraîneur m'a passé de la pommade. J'ai fait trois matches contre Dusseldorf, Leverkusen et Karlshruhe sans marquer de but. Même si j'aurais pu trouver l'excuse d'avoir frappé trois fois sur les poteaux, Benthauss m'a gentiment rappelé que j'étais sur le terrain pour glisser le ballon au fond des filets. De la même manière, après un bon match que j'ai disputé contre Brême, lors de la critique de cette rencontre, l'entraîneur m'a « bougé » parce que j'avais échoué sur deux ou trois gestes faciles.

ONZE : Et toutes ces remarques pointues, tu les acceptes ?

SIX : Je suis persuadé qu'on me les fait pour mon bien et pour celui de l'équipe, je suis un étranger et qu'à ce titre, je ne dois jamais tomber dans la médiocrité. Si les dirigeants de Stuttgart m'ont fait confiance, c'est pour que j'apporte plus que des joueurs qu'ils auraient pu trouver dans leur championnat.

ONZE : Ces services supplémentaires, tu penses les rendre ?

SIX : Aujourd'hui, plus de problèmes, mais pour vaincre les réticences, ce ne fut pas toujours une partie de plaisir.

ONZE : Tu as été confronté à des barrages ?

SIX : Barrage ou jalousie, je ne sais pas quel est le terme exact. Mais à l'intérieur de l'équipe, il m'a fallu éviter certains croche-pieds. Je pense notamment à Algower, qui a vu mon arrivée d'un très mauvais œil. Pendant plusieurs mois, il m'a rejeté, jusqu'au jour où il a compris que nos intérêts étaient liés et que, par conséquent, il valait mieux s'unir que se combattre.

ONZE : Les frères Foerster sont toujours tes meilleurs copains ?

SIX : Oui, toujours. Et crois-moi, Karl Heinz est un drôle de monsieur et un fameux joueur. Haut la main, il a été élu meilleur joueur allemand de la saison et, bien qu'étant stoppeur, une place peu spectaculaire, il est une authentique vedette.

ONZE : Après deux saisons en Bundesliga, quel est ton avenir ?

SIX : Être dans ce football, c'est être assuré d'évoluer au plus haut niveau. J'ai été un tel pigeon voyageur ces deux avant-dernières saisons, que j'ai aujourd'hui envie de rester fixé. A Stuttgart, je me sens bien, je suis sûr que j'ai progressé et, un jour ou l'autre, j'en ferai profiter l'équipe de France.

Jean-Michel Larqué

BRILLANTE LA TERCEL. SIGNE GÉMEAUX.

Koumagnac & Ass.

TOYOTA

C'est fantastique

La Tercel est une voiture jeune, imaginative, enthousiaste... et intelligente. Signe d'Air, le Gémeaux préside à la mobilité, l'adresse, la nervosité de la Tercel.

Qualités dominantes. De l'allant à revendre... traction avant, 155 km/h. Le goût du sport. Des réflexes sûrs, un freinage puissant. Des jambes, mais aussi de la tête.

Vie familiale. Aime le confort. Très pointilleuse sur le bien-être des siens.

Vie sociale. A quelque peu la bougeotte. Aime les grandes balades à la campagne et les petits tours en ville.

Santé. Du nerf, du cœur, du souffle. Très sobre, 5,6 l à 90 km/h, 7,6 l à 120 km/h, 8,8 l en parcours urbain.

Une 5e vitesse qui explique bien des choses. Existe en version GL 5 vitesses et boîte automatique et version DX 5 vitesses.

Les années à venir. Vivrait la vie trépidante d'un jeune couple avec enfants.

En France : un réseau efficace à votre service. Sidat Toyota France. 3, rue de Normandie. 92600 Asnières. Tél. (1) 790.62.10.

OTA RECOMMANDE LES LUBRIFIANTS MOTUL

WESTERN DE L'ALSACIENNE,
C'EST BON, C'EST BRUT ET C'EST FONDANT.

TELE FOOT 1 - STADE 2 ONZE : MÊME COMBAT !

Il était un temps où les journalistes de la presse écrite regardaient un peu de travers les nouveaux journalistes sportifs de la télévision. Cette période est maintenant révolue et, pour notre part, nous avons toujours entretenu les meilleurs rapports avec nos camarades du petit écran. Onze, par ailleurs, est un magazine qui, dans sa conception, a toujours tenu compte du rôle primordial que jouent les émissions spécialisées de football ou les retransmissions de rencontres.

Depuis de nombreux mois déjà, Thierry Roland voyage en France et en Europe pour mieux vous présenter les grands joueurs du football international. Ce sont, à chaque numéro, des rendez-vous devenus maintenant des classiques. Nous suivons aussi avec beaucoup d'attention la seule émission hebdomadaire consacrée dans sa totalité au football qu'est Télé Foot 1. Nous avons rendu visite à la bande à Denisot pour mieux vous faire connaître les petits secrets de cette émission.

Et comme nous vous le montrons, sur la photo qui illustre cet éditorial, le bras de fer d'Antenne 2 et de TF1 symbolisé par Thierry Roland et Michel Denisot n'est rien d'autre qu'amical. Stade 2 et Télé Foot 1, c'est ensemble la « communion » de plus de douze millions de télespectateurs : sept millions six cent mille amateurs de sport sont chaque dimanche soir au rendez-vous de Stade 2, pendant que, plus tôt dans la journée, quatre millions huit cent mille fans de ballon rond attendent Michel Denisot. Des chiffres impressionnants qui sont à rapprocher de ceux de Onze. Une moyenne de vente mensuelle de deux cent soixante mille exemplaires et une circulation de chaque numéro entre plus de deux millions deux cent mille lecteurs. Télé Foot 1, Stade 2, Onze, même combat : celui de journalistes partageant, comme vous, la passion du football. ⚽

Jean-Pierre Frimbois

LAURENT ROUSSEY L'ECLOSION D'UN NEUF

Parvenu très jeune au firmanent de l'actualité, Laurent Roussey était retombé dans l'anonymat en raison d'une grave blessure. Le 6 octobre dernier, à Paris, il faisait sa grande rentrée au sein du Onze de France. Jean-Michel Larqué évoque cette nouvelle éclosion.

Un moment de joie intense pour Laurent-le-ressuscité : il a marqué face aux Hongrois.

9

DANS LE GENOUX DE LAURENT LE DOCTEUR IMBERT DECELE DES CORPS ETRANGERS

Ce geste le prouve : Laurent a retrouvé toute sa puissance et son équilibre.

Septembre 78 ; l'équipe de France juniors se consacre au stage de préparation qui doit lui permettre de disputer la phase finale du Championnat d'Europe. La bande à Boulogne n'engendre pas la mélancolie. Seul son numéro 9, prodige et vedette avant l'heure, est perplexe. Quelque chose a craqué dans le genou droit. Avec l'insouciance de ses dix-sept printemps, Laurent Roussey a tout de même continué à partager les entraînements avec ses coéquipiers. Il est bien loin de s'imaginer qu'il vient de signer un long bail avec les salles d'opération et de rééducation.

Dès son retour au club, l'intervention chirurgicale est programmée. Diagnostic : rupture des ligaments croisés. La tuile, pour un joueur qui n'a pas encore débuté sa carrière. Si l'intervention se passe bien, Laurent jouera à nouveau après la trêve, en janvier 79. Si elle se passe mal...

Et elle se passe mal. Treize mois sans jouer, une flexion forcée sous anesthésie générale et un genou déformé qui enfle au moindre effort. Le bout du tunnel, Laurent croit l'apercevoir quand Herbin le remet en octobre 1979 sur le banc des remplaçants pour un match de championnat contre Angers. Avec, en arrière-pensée, la possibilité de voir Laurent prêt pour disputer la Coupe d'Europe et un certain match contre Eindhoven. « Lolo » sait pourtant qu'il n'est pas lui-même. L'insuffisance de flexion de son genou l'empêche notamment d'exécuter certains gestes. C'est toujours un convalescent.

Il repart donc sur les tables de massage. S'entoure de poulies, de poids et de contrepoids, et travaille sans relâche pour redonner à son genou force et souplesse. La saison 1979-1980 s'achève et Laurent Roussey a perdu deux ans. Nul doute cependant, que la fin du calvaire est proche. C'est même à coup sûr terminé, pense Lolo, quand, après un début de saison 1980-1981 plus qu'encourageant, il se retrouve meilleur buteur de l'A.S. Saint-Étienne.

Entouré de Rep, Larios, Platini et autres Lopez, il va prouver aux défenses adverses de quel bois il se chauffe. Il est pourtant écrit que Roussey ne sortira pas aussi facilement du piège que lui a

Une nouvelle joie de vivre pour Laurent Roussey : il sourit à nouveau !

tendu l'articulation de son genou. Il se trouve foudroyé par un terrible claquage aux ischios-jambiers, conséquence d'une articulation toujours en mauvais état. Le docteur Imbert a bien décelé des corps étrangers dans cette articulation. Mais il veut avancer très prudemment dans une articulation qu'il n'a pas lui-même opéré. Il y a plus d'un an, sur la face externe du genou, qu'un fil est rejeté par l'organisme. Quinze jours après, c'est sur la face interne qu'apparaît une enflure, qui suppure. « Lolo » est à bout. Il part de temps en temps de Saint-Étienne, qu'il trouve invivable, pour se retremper dans l'ambiance de ses parents à Marseille. Quatre ans qui viennent de s'envoler et Laurent ne croit même plus au miracle. Il s'accroche pourtant au dernier espoir : une nouvelle intervention chirurgicale.

En juin dernier, le docteur Imbert va chercher dans le genou de Laurent Roussey plus de trente centimètres de fil qui logiquement auraient du être assimilés par l'organisme. Le corps médical stéphanois comprend mieux désormais les raisons qui faisaient qu'au bout d'une heure de jeu, le genou de Roussey s'apparentait à un ballon de hand-ball. Laurent ne veut pas croire qu'il est redevenu lui-même.

Si Saint-Étienne surnage en championnat, c'est grâce aux coups de pattes de Roussey. Si Saint-Étienne balaie Tatabanya, c'est encore grâce à Roussey. Si l'équipe de France gagne son premier match d'après-Mundial, c'est toujours grâce à un but de Roussey. Il y a deux mois, à peine, que Laurent est redevenu lui-même et Hidalgo lui a déjà redonné sa chance. Il est loin, le premier match avec les Bleus que Roussey avait disputé en 1980 face à la Juventus. Entre l'accident de septembre 78 et l'éclaircie de septembre 82, Laurent Roussey a lutté et souffert pendant quatre ans. A l'ombre de toute publicité. Aujourd'hui, il a ressorti la guitare qu'il avait oublié au fond du placard. Il fait des gammes, il marque des buts, Laurent Roussey veut tout brûler pour rattraper le temps perdu.

Jean-Michel Larqué

Une image que l'on désespérait de revoir : un Laurent Roussey heureux de vivre, bien dans sa peau.

ESPAGNE 5 MOIS APRES

Le football espagnol n'a pas mal digéré le fiasco de son Mundial 82. Onze vous explique pourquoi.

Juillet 82. De la Coruña à Malaga, de Madrid à Barcelone, les clameurs se sont tues. Le Mundial est terminé. L'Espagne se retrouve seule avec ses regrets et ses craintes. L'organisation de la plus grande manifestation de football n'a pas été, en fin de compte, la réussite espérée. Malgré la fabuleuse exploitation commerciale du phénomène Coupe du Monde, sa mise sur pied coûte beaucoup d'argent. L'Espagne n'aura pas réalisé une affaire financière. Généralement, le pays organisateur considère surtout le Mundial comme un « placement » de prestige. Mais même sur ce plan le Mundial 82 fut plutôt un échec. De toutes parts, les critiques se sont abattues sur la qualité de l'organisation. Et la faillite de l'équipe nationale dirigée par Santamaria a agi comme la meilleure des contre-propagandes.

Aussi, à l'orée de la saison 82-83, l'Espagne connaît-elle une légitime inquiétude quant aux « retombées » de l'événement. Et tout le monde se demande si le football espagnol dans son ensemble n'aura pas laissé des plumes dans l'histoire.

Près de cinq mois après, les responsables du football espagnol ne donnent pas dans la béatitude. Mais ils sont tout de même singulièrement rassurés.

Le meilleur baromètre de la passion demeure toujours les affluences dans les stades. Sur ce plan, le football espagnol, contrairement par exemple à son homologue allemand qui vit aujourd'hui une véritable crise, n'a pas perdu un pouce de terrain. La première journée du championnat espagnol a attiré autour des champs de jeu de la division 1, 285 000 spectateurs, malgré les déplacements du F.-C. Barcelone (potentiel 120 000) et du Real Madrid (potentiel 90 000). Malgré aussi, un prix des places en augmentation constante (200 F le billet de stade pour Valence-Barcelone). Une fidélité qui ne s'est pas démentie par la suite, les affluences correspondant à peu près à celles enregistrées lors des dernières saisons.

L'Espagne respire donc. Et elle n'est pas loin de se dire que, finalement, elle ne pouvait souhaiter meilleur test quant à la solidité de son football.

Cette fidélité conservée du public peut s'expliquer de différentes manières : d'abord, par la passion naturelle que vouent les supporters à leurs clubs. Barcelone, avec ses 108 000 « socios », est

Real-Atletico : un derby musclé pour Juanito.

bien évidemment le cas le plus spectaculaire. Mais la plupart des clubs espagnols peuvent compter sur la présence constante de leurs « aficionados ». Il faut dire que les concours de pronostics, comme en Italie, sont un excellent catalyseur de cette passion. Il expliquent aussi en grande partie que les spectateurs soient présents même lorsque le spectacle n'est pas de très bonne qualité.

L'autre grand attrait pour le public est bien évidemment les transferts à sensation dont les clubs espagnols le gratifient à chaque intersaison. Cette fois encore, le phénomène ne s'est pas démenti. Et là aussi, c'est Barcelone qui a frappé le plus fort. Avec, bien sûr, l'acquisition de celui qui, malgré son Mundial malheureux, est toujours considéré comme le meilleur joueur du monde : Diego Armando Maradona. Lequel est venu rejoindre l'Allemand Schuster, mais aussi l'international Alonso (Real Sociedad), Marcos (Atletico Madrid), Julio (Atletico aussi), Pichi (Saragosse). Sans compter le petit prodige chilien Patricio Yanez, qui, ne pouvant jouer en vertu de la loi sur les étrangers, a été « prêté » à Valladolid. L'arrivée de Maradona provoquant également le départ de la vedette danoise Alan Simonsen.

Mais Barcelone n'est pas le seul à avoir offert du spectaculaire à ses fans. Metgod a rejoint Stielike au Real. Kempès a retrouvé ses ex-coéquipiers de Valence. Barnes, le britannique de Manchester, à Bétis Seville. Costly, le Hondurien révélé lors du Mundial, à Malaga. Mais aussi le Camerounais N'Kono à l'Espagnol de Barcelone. Ou l'Argentin Barbas à Saragosse.

Le football espagnol, en plus de ses huit entraîneurs étrangers, compte aujourd'hui 41 joueurs de différentes nationalités, dont 36 (deux par club) autorisés à jouer. Sans parler des « oriundi » (joueur à double nationalité de parents espagnols).

Ce brassage de joueurs, en plus de l'attrait qu'il a sur le public (la recette est connue...) témoigne aussi de la santé financière des clubs espagnols. Barcelone, par exemple, réalise chaque saison près de cinq milliards de centimes de bénéfices. Ce qui lui permet même de dédaigner la publicité sur ses maillots. Là encore, le « Barça » est un cas extrême. Mais, sans citer le Real ou quelques autres « Grands », des équipes comme Vigo, nouvellement promue, Bétis ou Las Palmas ne sont pas, comme beaucoup de « petits » clubs français par exemple, continuellement au bord

→

Les Espagnols sont rassurés : autour des clubs, la passion ne se dément pas. Tout le monde attend désormais une réhabilitation de l'équipe nationale.

du gouffre financièrement parlant. C'est que le championnat espagnol, et cet élément là ne manque pas d'importance, même s'il n'est pas très spectaculaire dans sa forme de jeu, même s'il souffre de maux très graves, telle une violence sans doute inégalée sur notre continent, donne lieu à une compétition très serrée pour la conquête du titre. Les rivalités sportives entre la Real Sociedad, le Real Madrid, Barcelone ou l'Atletic Bilbao (l'équipe qui monte) étant, de plus, accentuées par des oppositions strictement régionales. Dont certaines se jouent d'ailleurs dans la coulisse. Dans les couloirs de la Fédération par exemple, ou Nunez, président de Barcelone et vice-président des instances nationales, ne rate jamais une occasion de mettre des bâtons dans les roues du Real, arguant du fait que l'arbitrage est bien trop souvent favorable à la grande équipe madrilène.

La Coupe d'Europe est aussi un élément de nature à réconcilier les supporters espagnols avec leur football. Elle peut être le terrain de ces conquêtes internationales qui furent impossibles lors du Mundial. L'Espagne, cette saison, n'avait pas moins de sept représentants dans les trois épreuves continentales. Cinq d'entre eux, à l'heure où nous écrivions ces lignes, étaient encore en mesure de figurer lors du troisième tour. La Real Sociedad en C1, Barcelone et le Real Madrid en C2, le F.-C. Séville et Valence en C3.

Cela précisé, une équipe nationale de valeur représente une locomotive dans un grand pays de football ne peut se passer. Et tous les Espagnols espèrent qu'à la déconfiture du Mundial, succèderont de nouveaux succès. Santamaria, le sélectionneur, a dû laisser sa place à Miguel Muñoz, ancien du Real, agé de soixante ans. Lequel, début octobre, a commencé son travail avec un double objectif : effacer la mauvaise impression laissée par la sélection sur le plan du jeu, et surtout la qualifier pour la phase finale du prochain championnat d'Europe qui aura lieu en France en 1984. Pour cela, il a rajeuni les cadres. Sa première sélection a vu disparaître une bonne dizaine de mondialistes, parmi lesquels Alexanco, Alonso ou Saura. Lopez Ufarte et Juanito ne sont plus sûrs d'avoir leur place. En revanche, beaucoup de nouveaux, et de jeunes. Le gardien Bruyo, de Séville. Les défenseurs Bonet et Juan José (Real), Gérardo (Barcelone), Alvarez (Séville). Les milieux Victor (Barcelone), Quique (Atletico), Zybillaga (la Real), Sénor (Saragosse) et Roberto (Valence). Les attaquants Pedraza (Atletico), Martin (Osasuna), Marcos (Barcelone), Sarabia (Atletic Bilbao). Les anciens qui, pour l'heure, ont échappé à la purge sont principalement Satrustégui, Gordillo, Gallego, Camacho, Arconada, Tendillo et Santillana. Pour ce nouveau groupe, une mission : se qualifier face aux Pays-Bas, la République d'Irlande, l'Islande et Malte. Alors, le fiasco du Mundial sera tout à fait oublié...

La première rencontre des éliminatoires n'a pas, hélas, dissipé tous les doutes même si elle s'est soldée par une victoire. Mais, s'imposer aux modestes Islandais sur le score minimum de 1-0 ne peut honnêtement être considéré comme un signe de renouveau. Surtout que ce match se disputait en Espagne. Il faut attendre encore un peu pour se faire une opinion.

Francis Huertas.

Le dernier renfort du Real Madrid : le Hollandais Metgod, ex-AZ 67.

Camacho, capitaine du Real : lui, demeure en sélection.

Stielike face à l'Atletico : le patron madrilène est un étranger...

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

En Espagne, Gérard Soler a confirmé tout son talent. Avec Thierry Roland, il évoque ce que fut sa carrière.

GERARD SOLER

Gérard et Chantal : le bonheur !

Comme beaucoup de joueurs de l'équipe de France, pour ne pas dire comme tous les joueurs de la sélection nationale, Gérard Soler est sorti grandi de la belle aventure de la Coupe du Monde. Avant, comme il le reconnaît lui-même avec le sourire, il n'était que le vingt-deuxième du groupe ; aujourd'hui, comme chacun de ses camarades, il est l'un des héros d'Espagne, un de ceux dont on reparlera encore dans vingt ans, en se remémorant les belles heures de Valladolid, Madrid et Séville. Pourtant, l'actuel attaquant du Toulouse Football Club n'est plus un débutant et, sans être un vieillard du ballon, il a déjà pas mal roulé sa bosse, sur le chemin d'Oujda, ville de 200 000 âmes située au Maroc, près de la frontière algérienne, où il est né le 29 mars 1954, à Toulouse, ce chemin passant par Poissy, Sochaux, Monaco et Bordeaux. « En fait, dit-il, je crois que j'étais destiné au football. J'ai eu la chance de venir au monde dans une famille sportive. Mon père était un pratiquant, élevé à la dure école du football d'Afrique du Nord et j'ai, tout naturellement, commencé à frapper dans la balle avec des gamins de mon âge. Puis, mes parents, mon frère, ma sœur et moi, nous sommes venus nous établir en France et je me suis retrouvé à Poissy. Là, premier coup de chance, c'était en 1968, j'ai eu comme premier entraîneur un type formidable, Roger Quenolle, l'ancien avant-centre du Racing Club de Paris de la grande époque, vainqueur de la Coupe de France en 49, cinq ans avant ma naissance ! C'était un entraîneur qui appréciait, et pour cause, le football offensif. Pour moi, les quatre années passées à Poissy constituent de super-souvenirs. C'était l'adolescence, la joie de jouer avec des copains, la première sélection en équipe de France juniors, le Tournoi de Saint-Malo, la victoire et le titre envié, surtout à cet âge, de meilleur joueur du tournoi. C'est aussi le titre de champion en division d'honneur et la joie d'accéder à la troisième division... A cette époque, j'étais le jeune joueur en vue. Sans fanfaronnade, j'avais tous les clubs français dignes de ce nom après moi. Mes parents et moi, nous avions vraiment l'embarras du choix et, finalement, j'ai signé à Sochaux. Pourquoi ? Pour un tas de raisons. D'abord, j'avais un copain de l'équipe de France junior, Jean-Michel Ratinaud, qui jouait à Sochaux, et les dirigeants de ce club sont venus à plusieurs reprises discuter avec mon père, mon frère, M. Quenolle et de plus, à Sochaux, j'étais sûr ou presque, malgré mon jeune âge, d'être titulaire.

« Mon premier entraîneur, à Poissy, fut R. Quenolle. Un amoureux du football offensif : quelle chance ! »

En fait, nous avons eu raison. J'ai signé pour six ans et trois mois après ma signature, j'étais titulaire en équipe première. Je me souviens très bien de mon premier match professionnel : c'était à Nice, au stade du Ray, contre l'O.G.C. Nice, et mon adversaire direct n'était autre qu'André Chorda, l'arrière gauche de l'équipe de France. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne m'a pas ménagé. J'étais sans doute plus rapide que lui, mais lui, il possédait le métier. Résultat, nous menions 1 à 0 à la mi-temps, et nous avons perdu 4 à 1... Pour moi cette époque correspond à mes débuts dans le professionnalisme. En fait, j'étais pro sans l'être vraiment dans ma tête. Je me souviens avec respect de mon premier entraîneur, M. Paul Barret, un homme de grande qualité. Il y avait à Sochaux un climat d'amitié formidable et nous vivions dans un club familial, si tu vois ce que je veux dire. Le football, en 1970, n'était pas encore devenu la grosse affaire qu'il est maintenant... C'est pendant cette période que j'ai connu celle qui est aujourd'hui devenue ma femme. En effet, en octobre 1973, dans une pâtisserie-confiserie de Montbéliard, le « Bon Amour », rue Cuvier, avoue que le titre de la boutique est bien choisi, une confiserie qui était le rendez-vous des footeux où nous nous retrouvions avec Posca, Thomas, Dédé Laureaux, et aussi des handballeurs, c'est là que j'ai rencontré Chantal, et ça a fait tilt. Le plus drôle, c'est que tout est dû à une erreur de base. Moi, je l'ai prise pour une autre, et elle croyait que j'étais un autre ! Bref, nous nous sommes mariés, et Mélanie est venue au monde le 26 mai 1976 à Sochaux, et notre deuxième fille, Delphine, elle, est née à Bordeaux, le 31 janvier 1981, une famille merveilleuse que j'adore. »

Ensuite, en juin 1978, Gérard Soler quitte Sochaux pour découvrir l'extraordinaire climat de la Côte d'Azur et un club un peu à part dans le football français, l'Association sportive de Monaco : « Je crois que je n'étais pas à ma place à Monaco. Pour moi, là-bas, la vie était trop belle. Surtout que je suis arrivé sur les bords de la Méditerranée juste après un titre de champion. J'ai découverte des types extras : Onnis, Dalger, Petit. Comme à Sochaux, il y avait dans le club une amitié extraordinaire. La mentalité était épatante, chacun était solidaire de l'autre, et on ne dira jamais assez ce qu'un homme comme Delio Onnis a apporté à cette équipe. On jouait groupé et les résultats venaient, tout naturellement, sans que nous ayions le moindre poids sur les épaules. Dans notre système de jeu, nous étions intouchables. Mon malheur, c'est que j'ai eu quelques problèmes avec mon entraîneur, M. Leduc, à la suite d'une expulsion à Nantes. Je respecte beaucoup M. Leduc, mais j'ai aussi un caractère, disons entier, et je suis donc parti après une seule saison passée à Monaco, mais vraiment je crois qu'il vallait mieux. Tu sais, vraiment, c'est dur de se faire violence à Monaco ! A cette époque, je me souviens, il y avait des clubs anglais, Brighton et Middlesborough, que j'intéressais, mais après la Coupe du Monde en Argentine, je me suis retrouvé sous le maillot bleu des Girondins de Bordeaux... »

A cette époque, le président bordelais, Claude Bez, commençait à recruter et à former l'équipe qui allait devenir l'une des meilleures de France quelques années plus tard : « De cette aventure bordelaise, je garde aussi de merveilleux souvenirs. En juin 1979, nous étions sept nouveaux joueurs à arriver aux Girondins : Lacombe, Gemmrich, le regretté Omar Sahnoun, Thouvenel, Cabrera, Lacuesta et moi, et en une saison, nous avons connu deux entraîneurs bien différents l'un de l'autre, l'Argentin Luis Carniglia et *(suite page 88)*

En Espagne, Gérard Soler a atteint le top-niveau.

L'ACTION DU MOIS

Les photographes de « Onze » sont chaque semaine présents aux rendez-vous des sommets du football international. Au tableau d'honneur du mois de novembre, Michel Barrault.

Depuis le début de la présente saison, le numéro un anglais, notre ami Kevin Keegan, opère dans les rangs de l'équipe de Newcastle. La réputation de « King » Kevin est toujours intacte et il est soumis chaque samedi à un traitement spécial de la part des défenseurs, comme ici contre Crystal Palace, où il a tout loisir de tester la qualité du célèbre gazon anglais. Comme on peut le constater sur ce document, même à terre, Kevin conserve tout son humour... ... anglais, bien évidemment !

British
TELE

Tout avait bien commencé pour Bordeaux : but de Bracci à la 6e minute.

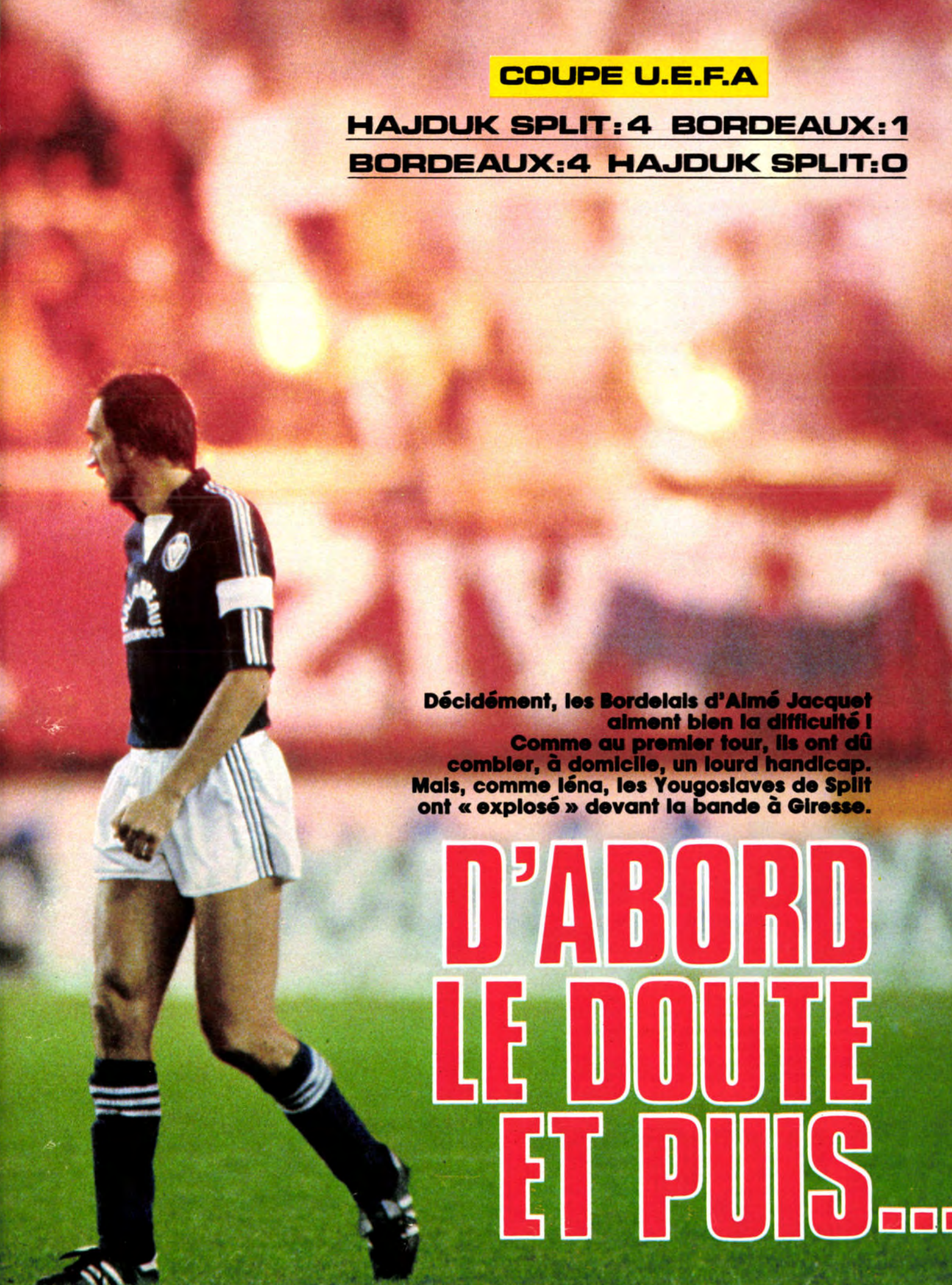
Puis, les Yougoslaves réagissent : Thouvenel bute sur Rozic et Primorac.

Bogdanovic égalise (38e) et Split s'envole. Score final : 4-1. Dur !

COUPE U.E.F.A

HAJDUK SPLIT : 4 BORDEAUX : 1

BORDEAUX : 4 HAJDUK SPLIT : 0



Décidément, les Bordelais d'Aimé Jacquet aiment bien la difficulté ! Comme au premier tour, ils ont dû combler, à domicile, un lourd handicap. Mais, comme Iéna, les Yougoslaves de Split ont « explosé » devant la bande à Giresse.

D'ABORD LE DOUTE ET PUIS...

Le baron Rothschild, inventeur des grands vins bordelais d'appellation contrôlée, va pouvoir ajouter une page à son traité oenologique. Aux crus des Châteaux Latour, Château Laffite et autres Château Marbuzet, il peut ajouter la cuvée du Chateau Giresse 1982. Assurément, une grande année pour le petit capitaine des Bleus marine. Impossible d'évoquer la performance des Girondins sans mettre en avant le rôle prépondérant que joue le stratège bordelais.

« Gigi, Gigi, Gigi » : cent fois, le diminutif de la nouvelle idole du football français a été scandé par le nombreux public du Parc Lescure. Napoléon-Giresse le mérite bien. De la meilleure manière qu'il soit, il a répondu à son « mar queur-matraqueur », Susnyara, qui, après le match aller, s'était répandu en dénigrant Giresse : « Le Capitaine bordelais ne m'a pas du tout impressionné. C'est un joueur moyen ». Quel retour de manivelle. Les superlatifs manquent : super, extra, magnifique, diabolique. Giresse est un grand, un vrai.

Les Yougoslaves ont tout employé, dans ce match retour, pour éliminer physiquement Alain Giresse. Je pense notamment à l'incident survenu après une heure de jeu et qui a vu le remplaçant Krsticevic, aidé par les deux gorilles de la défense centrale, Primorac et Rozic, balayer, laminer et piétiner Giresse comme un vulgaire paillasson. Gigi avait été descendu pour mieux se relever. Le pressing sur Rozic, un ballon récupéré à quarante mètres du but yougoslave, une longue course, et une balle piquée-lobée qui va mourir dans le but de Simovic. A ce niveau, le football est un art.

Même si, parfois, les Bordelais ont usé de la manière forte pour obtenir la qualification. Mais qui donc peut leur reprocher ? Surtout pas moi, car je sais qu'il faut, outre les qualités physiques et techniques, des qualités morales qui permettent la sublimation aux frontières de l'euphorie... de la folie. Déjà, au tour précédent, les joueurs d'Aimé Jacquet avaient été, face à Iéna, les auteurs d'un brillant renversement de situation. Mais avant ce match retour contre Hajduk Split, ils n'étaient guère nombreux les optimistes pouvant espérer une qualification. D'autant que le dispositif tactique des Girondins s'était trouvé perturbé par la blessure de Dieter Müller. Avec des joueurs de talent c'est vrai, Aimé Jacquet avait réussi à équilibrer son 4-4-2. L'efficacité combinée du duo Lacombe-Müller, prouvant que les rouages étaient parfaitement huilés, s'était vu détruite par l'élongation de l'avant-centre allemand lors d'un match de championnat à Metz. Tout le système était à revoir. Après des tâtonnements bien compréhensibles, l'équipe des Girondins s'est totalement retrouvée ce mercredi 3 novembre.

A croire que l'air de la Gironde n'inspire pas davantage les Yougoslaves que le vent du Forez. Ils étaient avertis, pourtant les coéquipiers de Rozic. Et comme une fatalité, lorsque Giresse, sur une remise parfaite de Lacombe, inscrivit le deuxième but avant le repos, les Yougoslaves savaient déjà qu'ils étaient encore une fois tombés dans le piège. Rohr et Bracci poussaient à fond leurs actions, Trésor colmatait, Tigana et Thouvenel, comme des sangsues, s'accrochaient au porteur du ballon, Lacombe harcelait les défenseurs et Giresse distillait... les passes. Il y avait un brin de provocation dans les tâcles bordelais. Les Yougoslaves ont plongé. Ils se sont énervés, ont ouvertement réagi, ont oublié l'essentiel de leur football. Je suis sûr qu'aujourd'hui, cette équipe des Girondins a compris comment on abordait une bataille européenne. ⚽

Jean-Michel Larqué

...LA JOIE !

Festival bordelais : Rohr ouvre la marque, Giresse la clôture 4-0. La joie pour les Girondins, le drame pour Split.

ST. ETIENNE:0 BOHEMIANS PRAGUE:0

BOHEMIANS PRAGUE:4 ST. ETIENNE:0

COUPE U.E.F.A

Janvion, Zanon, Mahut, Battiston, Oleksiak, Castaneda, Rep Roussey, Genghini, Daniel, Lestage : les « Verts », en blanc, ne sont plus ce qu'ils étaient...

LES VERTS: VERS OÙ ?

Malgré les efforts de Rep, une inefficacité navrante.

La crise à l'A.S.S.E. ? Dans la coulisse, certes, mais aussi sur le terrain. Les « Verts » n'ont plus d'âme, plus de style, plus de fond de jeu. Et l'avenir est incertain, car la nouvelle génération déçoit.

« Qui c'est les plus forts, les plus forts c'est... ». Dans le confort douillet de l'auberge Koliba, à la sortie de Prague, le dernier carré des supporters « Verts » chantaient encore leur confiance, au son déchirant d'un violon slave, la veille du match retour. Ils n'étaient qu'une toute petite centaine. Les ultimes courageux, les fidèles des fidèles, qui voulaient encore y croire après un match aller morne et terne dans la plaine désertique de Geoffroy-Guichard.

Un premier round qui avait pourtant démontré la faiblesse actuelle des Stéphanois. Et un 0-0 qui n'avait rien laissé augurer de bon, face à une équipe des Bohemians manœuvrant habilement. Ce soir-là, même le brouillard, complice inattendu, n'avait pu masquer l'inconsistance d'un groupe de joueurs que l'on eut bien du mal à appeler équipe. Ballotés, dominés, incapables de créer quoi que ce soit, et surtout pas des occasions de but, les Verts 82-83 avaient laissé paraître que la crise qui agite le club forézien n'est pas seulement celle de la coulisse.

A Prague, devant une quinzaine de milliers de spectateurs tchèques déchaînés, cela est encore apparu de manière incontestable. 4-0 ! Net et sans bavure ! Nemec, Prilozny, Prokes et Micinec se sont joués d'une équipe de St-Étienne sans âme, offrant à peine une opposition de principe pendant une petite demi-heure, avant de sombrer complète-

→

L'ANONYMAT APRÈS LES FASTES EUROPÉENS D'ANTAN ?

ment. Il y avait deux, voire trois classes d'écart. A tel point que la passion du public de Prague, au fil des minutes, tourna à l'ironie. Puis aux rires, descendant en cascades de la tribune principale, tant les maladresses stéphanoises étaient répétées et surprenantes, tant on avait l'impression d'un bon gag. Mortifiant. Mais triste, surtout. Des Stéphanois qui avaient d'abord misé sur une prudence qui ne troubla qu'eux-mêmes, puisqu'elle les priva de toute possibilité d'attaquer sans gêner le moins du monde les offensives rapides, construites merveilleusement par

La satisfaction pour les Bohemians, la désillusion pour Mahut.

les joueurs tchèques confirmant la valeur de leur jeu collectif et de leur technique individuelle. Quand tout fut consommé, en début de seconde mi-temps, les joueurs d'Herbin essayèrent alors de sortir de leur réserve. En vain.

Avec cette défaite cuisante, le mythe du grand St-Étienne européen risque fort d'avoir vécu pour longtemps. Car il apparaît aujourd'hui que les joueurs de Robert Herbin auront bien du mal à refaire surface. Ce St-Étienne-là pêche en effet dans beaucoup trop de domaines. Dans celui de l'organisation tout d'abord. Ce n'est pas la contre-attaque d'hier, ce n'est pas le pressing d'avant-hier, c'est encore moins un football axé sur la conservation et la circulation du ballon. Absence navrante du moindre soupçon de jeu collectif. Genghini, qui doit être l'organisateur, le patron de cet ensemble, perd son temps à recherche d'appuis qui ne viennent pas, ou à attendre le retour des rares ballons qu'il réussit à négocier. En pointe, Rep et Roussey, livrés à eux-mêmes, laissent leur confiance dans des raids isolés au cœur des défenses adverses. Et une bonne partie de leur influx dans la conquête de ballons que le milieu de terrain est incapable de leur fournir, surtout quand Larios, comme à Prague, est absent. Quant à la défense, pressée continuellement sur son but, elle ne peut, malgré la valeur de Battiston, Mahut et Janvion, supporter tout le poids d'un match. Ce que faisait remarquer ce dernier de manière très pertinante après la déroute à Prague : « Si on pouvait conserver le ballon au milieu et devant, on aurait nous, derrière, le temps de souffler. Hélas, ce n'est pas le cas. »

Pour conserver la maîtrise du jeu, il faut d'abord le vouloir, et cela n'apparaît pas évident dans le style de jeu adopté par les Stéphanois, qui ne s'appuie pas sur la construction. Mais il faut aussi le pouvoir. Et sur ce plan, les défaillances techniques de beaucoup de joueurs sont peut-être l'explication de bien des choses. Lestage, Zanon ou Oleksiak, certes, sont courageux. Mais ils n'ont pas, ou pas encore, l'assurance et la clairvoyance, le brio technique et le sang-froid des joueurs d'expérience. Et c'est surtout sensible pour les deux derniers, qui, évoluant au milieu du terrain, devraient pouvoir construire, calmer le jeu lorsque c'est nécessaire, faire progresser le ballon de manière rationnelle. Laurent Roussey, lui, a retrouvé cette saison une bonne partie de son punch. Mais pas la spontanéité, la sûreté technique qui était la sienne lorsqu'il n'était qu'un espoir. Jean-François Daniel, lui aussi issu des jeunes pousses foréziennes, a également de multiples qualités. Mais lui aussi semble avoir perdu sa fraîcheur et sa verve en séjournant dans le centre de formation des Verts. Un centre qui est une école de courage, de volonté, d'affirmation sur le plan physique mais qui ne révèle plus, depuis la génération de 76, des footballeurs impressionnants par leurs qualités techniques, à l'image par exemple d'un Vercruysse à Lens. La nouvelle vague verte, celle sur laquelle comptaient les responsables du club pour assurer la relève des glorieux aînés de 76, a en fait ceci de particulier qu'elle manque de personnalité, de brillant, et qu'elle a laissé ses capacités créatrices, son imagination, dans le rugueux apprentissage du métier de footballeur professionnel des temps modernes. Une réflexion que livrait d'ailleurs l'un des joueurs stéphanois de la « grande époque » dernièrement : « Les jeunes d'aujourd'hui sont tous « fondus » dans le même moule. Ils ne semblent pas avoir de qualités spécifiques. Ils n'osent guère prendre de risques. C'est, hélas, un peu la particularité de beaucoup de centres de formations, qui ont trop insisté sur le côté physique, et sans doute trop peu sur les autres qualités du footballeur ».

A force d'inculquer les notions de sérieux de discipline, de travail rigoureux, on finit, ce devrait pourtant être connu, par étouffer la fantaisie, l'audace, la création. Et le St-Étienne d'aujourd'hui, qui ne peut plus compter sur les exploits de Platini, souffre de cette triste uniformité.

Ce qui est inquiétant, c'est donc que cette relève que l'on a longtemps vanté, n'apparaît pas prête à assumer son rôle. Car derrière les Lestage, Zanon, Oleksiak ou Daniel, les Perez, Wolff, Colleu et autres ne semblent guère échapper à la règle. Et les Verts d'aujourd'hui et peut-être de demain, se sont peut-être ainsi condamnés eux-mêmes à vivre un certain anonymat après les fastes européens d'antan. Car même sur le plan national, les coéquipiers de Janvion ne paraissent plus en mesure de rivaliser avec les ténors du championnat, se situant désormais ni plus ni moins qu'en milieu de tableau.

D'ici quelques semaines, lorsque l'on saura de manière claire quels seront les véritables responsables du club, quand la crise qui a secoué l'équipe dirigeante sera enfin terminée, lorsqu'il s'agira de reconstruire une organisation interne stable, les responsables devront songer à ce problème. Herbin, peu bavard mais qui n'a pas les yeux dans ses poches, ne peut pas ne pas être conscient du fond du problème. Pour retrouver un St-Étienne véritablement compétitif, un St-Étienne capable de briguer de nouvelles conquêtes européennes, il faudra « repenser » l'équipe, lui donner une âme, un nouveau style. Cela passera sans doute par l'arrivée, la saison prochaine, de deux ou trois nouveaux joueurs suffisamment solides et chevronnés pour donner une ossature et un fond de jeu à l'équipe stéphanoise. Quitte à laisser patienter les jeunes. Et non leur faire prendre des responsabilités qu'ils ne sont pas prêts à assumer. Cela paraît être la seule voie raisonnable. Car il n'est plus temps de croire à une nouvelle génération d'exception... Les résultats sont là, malheureusement, pour le prouver.

Francis Huertas

SPECIAL COUPES D'EUROPE

Deuxième tour : des confirmations, et peu de surprises ! Les « ténors » se dégagent dans chacune des compétitions et Paris-S.-G., tout comme Bordeaux, se retrouve en bien glorieuse compagnie.

COUPE DES CHAMPIONS

H.J.K. Helsinki (FIN) - Liverpool ANG) 1-0
LIVERPOOL - H.J.K. Helsinki 5-0
Rapid Vienne (AUT) - Widzew Lodz (POL) 2-1
WIDZEW LODZ - Rapid Vienne 5-3
Hambourg S.V. (RFA) - Olympiakos (GRE) 1-0
Olympiakos - **HAMBOURG S.V.** 0-4
Real Sociedad (ESP) - Celtic Glasgow (ECO) 2-0
Celtic Glasgow - **REAL SOCIEDAD** 2-1
Din. Bucarest (ROU) - Aston Villa (ANG) 0-2
ASTON VILLA - Din. Bucarest 4-2
Standard Liège (BEL) - Juventus (ITA) 1-1
JUVENTUS - Standard Liège 2-0
C.S.K.A. Sofia (BUL) - Sporting Lisbonne (POR) 2-2
SPORTING LISBONNE - C.S.K.A. Sofia 0-0
DYNAMO KIEV (URS) - Nentori Tirana (ALB) ..... forfait

Aston Villa : le tenant poursuit sa route.

COUPE DES COUPES

Swansea (GAL) - Paris S.G. (FRA) 0-1
PARIS-S.G. - Swansea 2-0
Aberdeen (ECO) - Lech Poznan (POL) 2-0
Lech Poznan - **ABERDEEN** 0-1
Real Madrid (ESP) - Ujpest Dosza (HON) 3-1
Ujpest Dosza - **REAL MADRID** 1-0
Austria Vienne (AUT) - Galatasaray (TUR) 4-2
Galatasaray - **AUSTRIA VIENNE** 0-1
Tottenham (ANG) - Bayern Munich (RFA) 1-1
BAYERN MUNICH - Tottenham 4-1
K.B. Copenhague (DAN) - Waterschei (BEL) 0-2
WATERSCHEI - K.B. Copenhague 4-1
Étoile Rouge Belgrade (YOU) - Barcelone (ESP) 2-4
BARCELONE - Étoile Rouge Belgrade 2-1
AZ'67 (HOL) - Inter Milan (ITA) 1-0
INTER MILAN - AZ'67 2-0

Barcelone et Maradona : les épouvantails.

RESULTATS 2E TOUR

COUPE U.E.F.A

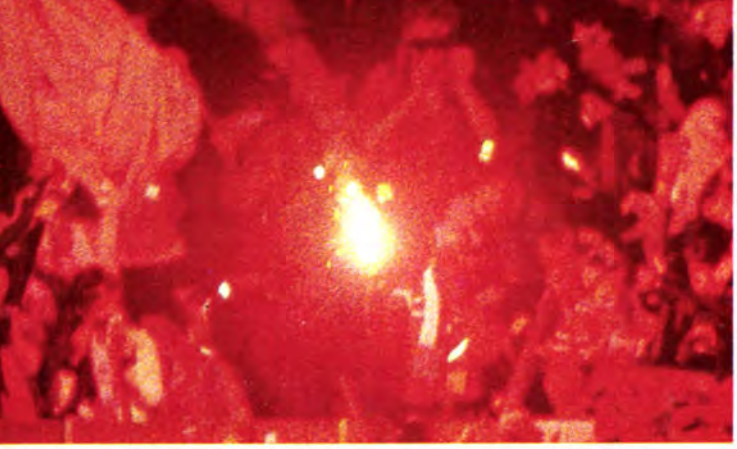
Hajduk Split (YOU) - Bordeaux (FRA) 4-1
BORDEAUX - Hajduk Split 4-0
Saint-Étienne (FRA) - Bohemians Prague (TCH) 0-0
BOHEMIANS PRAGUE - Saint-Étienne 4-0
Shamrock Rovers (EIR) - Univ. Craiova (ROU) 2-0
UNIV CRAIOVA - Shamrock Rovers 3-0
Corv. Hunedoara (ROU) - F.C. Sarajevo (YOU) 4-4
F.C. SARAJEVO - Corv. Hunedoara 4-0
F.C. Valence (ESP) - Banik Ostrava (TCH) 1-0
Banik Ostrava - **F.C. VALENCE** 0-0
Werder Brême (RFA) - Brage Boerlange (SUE) 2-0
Brage Boerlange - **WERDER BREME** 2-6
Ferencvaros (HON) - F.C. Zurich (SUI) 1-1
F.C. ZURICH - Ferencvaros 1-0
Naples (ITA) - Kaiserslautern (RFA) 1-2
KAISERSLAUTERN - Naples 2-0
Glasgow Rangers (ECO) - F.C. Cologne (RFA) 2-1
F.C. COLOGNE - Glasgow Rangers 5-0
Benfica (POR) - Lokeren (BEL) 2-0
Lokeren - **BENFICA** 1-2
Spartak Moscou (URS) - F.C. Haarlem (HOL) 2-0
F.C. Haarlem - **SPARTAK MOSCOU** 3-1
Viking Stavanger (NOR) - Dundee Utd (ECO) 1-3
DUNDEE UTD - Viking Stavanger 0-0
PAOK Salonique (GRE) - F.C. Séville (ESP) 2-0
F.C. SEVILLE - PAOK Salonique 4-0
Anderlecht (BEL) - F.C. Porto (POR) 4-0
F.C. Porto - **ANDERLECHT** 3-2
A.S. Roma (ITA) - IFK Norkoepping (SUE) 1-0
IFK Norkœpping - **A.S. ROMA** ..... 1-4 (4 pén. à 2)
Slask Wroclaw (POL) - Servette Genève (SUI) 0-2
SERVETTE GENEVE - Slask Wroclaw 5-1

Dundee, le tombeur de Monaco : ça baigne !

HUITIEMES DE FINALE

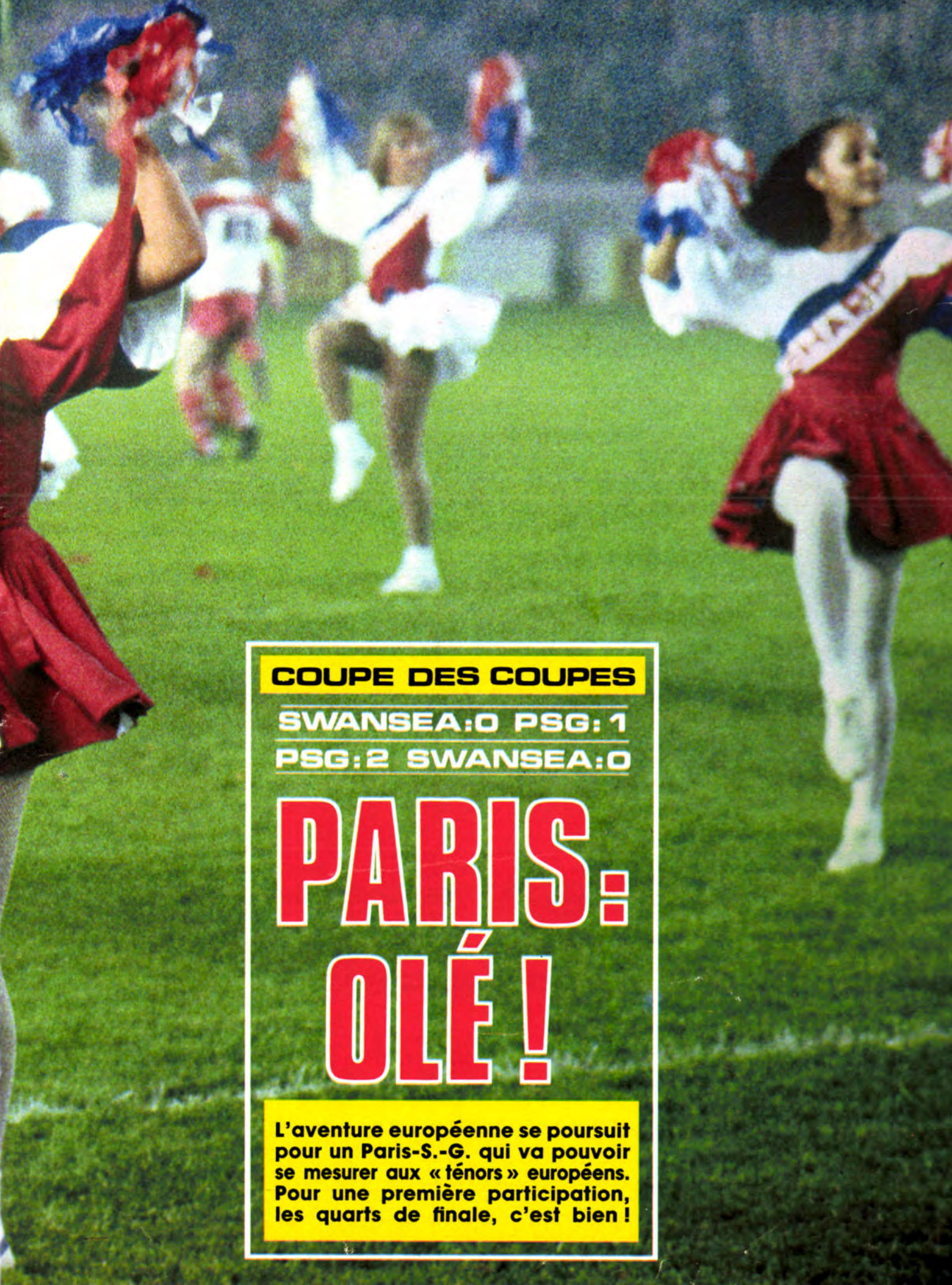
Match aller : 24 novembre
Match retour : 8 décembre

Bordeaux (FRA) - Univ. Craiova (ROU)
Servette Genève (SUI) - Bohemians Prague (TCH)
Anderlecht (BEL) - Sarajevo (YOU)
F.C. Séville (ESP) - Kaiserslautern (RFA)
F.C. Zurich (SUI) - Benfica Lisbonne (POR)
F.C. Cologne (RFA) - A.S. Roma (ITA)
Dundee United (ECO) - Werder Brême (RFA)
Spartak Moscou (URS) - F.C. Valence (ESP)



Quatre matches, aucune défaite : la dimension européenne.

Dominique Bathenay : un capitaine exemplaire.



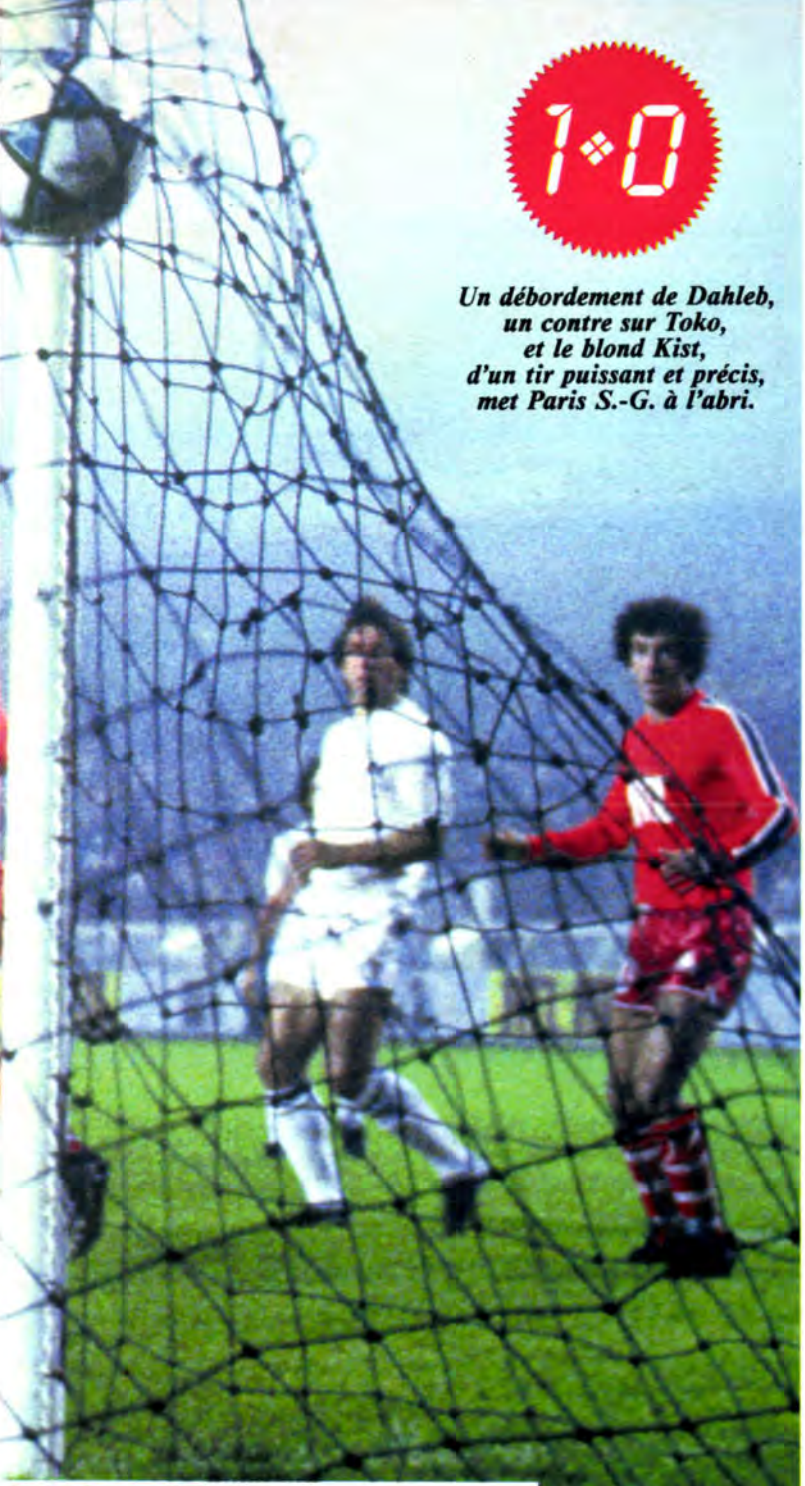
COUPE DES COUPES

SWANSEA:0 PSG:1

PSG:2 SWANSEA:0

PARIS: OLÉ !

L'aventure européenne se poursuit pour un Paris-S.-G. qui va pouvoir se mesurer aux « ténors » européens. Pour une première participation, les quarts de finale, c'est bien !



1-0

Un débordement de Dahleb, un contre sur Toko, et le blond Kist, d'un tir puissant et précis, met Paris S.-G. à l'abri.

Du jamais vu à Paris ! Enfoui le temps des Racing, Stade Français et Reims qui faisaient les vibrantes soirées du vieux Parc des Princes dans les années soixante. La décennie qui vient de débuter permet à Paris Saint-Germain de s'inscrire d'ores et déjà dans l'histoire. Non pas qu'une qualification en quarts de finale de la Coupe des Coupes soit un exploit universel, mais bel et bien parce que c'est la première fois qu'un club parisien parvient à cet échelon de la compétition. Et ce, pour sa première apparition dans une coupe européenne ! Au tour précédent, les Parisiens avaient montré des qualités essentielles dans ce genre d'épreuve : un match sérieux sur terrain adverse avant le retour, plus dynamique et basé sur un pressing constant. Le Lokomotiv Sofia n'avait pas pesé bien lourd face à de telles conceptions. Et face aux Bulgares, le P.S.-G. avait offert à son public une débauche de buts. Pour le deuxième tour, les vainqueurs de la Coupe de France n'en menaient pas large. Affronter des Britanniques n'est jamais chose aisée, ne serait-ce qu'à cause de l'engagement physique et de la volonté inébranlable qui caractérisent ces footballeurs. Le voyage de Swansea s'annonçait donc difficile d'autant plus que l'absence de Rocheteau est quand même un sacré handicap. Mais Peyroche avait bien conditionné ses joueurs par des entraînements appropriés et Bathenay, qui avait espionné ses adversaires, mettait en garde ses partenaires en ce qui concerne ce sacré jeu aérien. L'expédition galloise se passait par un mauvais temps qui donnait un avantage certain à Swansea, habitué à ces pelouses grasses, ces ballons glissants où le football physique prend le pas sur un jeu plus technique. Heureusement pour Paris Saint-Germain, si Rocheteau était absent, l'entraîneur gallois Toshack ne pouvait compter sur Irwin et Rajkovic, sa défense centrale, et ses demis Thompson, Stevenson et L. James, ce dernier, plus ou moins blessé. Dès lors, il suffisait aux Parisiens de tenir le coup et d'attendre la bonne occasion sinon le match retour. Autrement dit, « wait and see » comme le préconisent si bien les Britanniques.

Les supporters locaux devaient bien sentir que les chances de Swansea — comme le temps — n'étaient pas au beau fixe. L'ambiance n'avait rien de galloise et le stade Vetch Field allait être un champ d'honneur pour les Parisiens. Ceux-ci se battaient sur tous les ballons — plus particulièrement aériens — que des Gallois sans imagination balançaient sans cesse dans « la boîte » — la surface de réparation — des Français. Baratelli boxait sans discontinuer : Lemoult jouait défenseur latéral pour juguler les tentatives de dribbles de Curtis, pas maladroit du tout ; Fernandez s'attachait aux pas de Stanley sans oublier de placer des contre-attaques rageuses ; Guillochon se jouait de Mahoney ; Pilorget ne laissait pas respirer Latchford, pourtant un des meilleurs buteurs du Royaume-Uni ; Zaremba pesait sur R. James de toute sa puissance physique. Et au milieu de tout ce beau monde, le capitaine Bathenay organisait la manœuvre avec calme d'abord, sérénité ensuite. Au milieu du terrain, Ardiles, même sans génie, effectuait son habituel labeur de fourmi. Mais on sentait qu'il lui manquait les appuis indispensables pour concrétiser toutes ses qualités. D'autant plus que « Moumousse » Dahleb ne semblait pas dans le coup au vu de ses nombreuses fautes techniques. Enfin, devant, Kist était sacrément présent sur tous les ballons et Toko, en alternant le bon et le moins bon, parvenait à devenir le héros de la fête en marquant après une heure de jeu un but qui propulsait Paris Saint-Germain en quart de finale. Même si chacun le sentait, tout le monde avait la pudeur d'attendre le match retour. Au P.S.-G., on sait déjà que la Coupe d'Europe réserve de ces surprises qui en font d'ailleurs tout son attrait. Jusqu'au Président Borelli, méconnaissable tant il était mesuré pendant le voyage du retour.

→

Pour le second match, le Parc des Princes avait fait le plein. Les enfants avaient rejoint leurs parents sur le chemin qui mène à la Porte de Saint-Cloud. Les danseuses d'avant-match donnaient un air de fête que parachevaient les feux de bengale, malheureusement un peu trop envahissants. Les supporters faisaient planer une ambiance bon enfant, contrairement au chauvinisme qui résonnait dans le vieux Parc des Princes. Peut-être aussi que le public avait été rendu confiant par ce but d'avance qui était d'ailleurs doublé après cinq petites minutes de jeu. En doublant la mise, Kist — après un excellent débordement de Dahleb et une tentative contrée de Toko — permettait aux Parisiens de se décontracter et d'envisager de donner à ces Gallois, toujours aussi peu inspirés, une leçon de beau jeu.

Ardiles, Boubacar et Rocheteau étaient absents mais, de son côté, Dahleb avait retrouvé ce sens du beau geste et de l'exploit technique qui fait tant vibrer les supporters. Toko et Kist, en pointe, se créaient des espaces autant par la lenteur des adversaires que par les dimensions du terrain qui ne permettaient même pas aux Gallois de développer leur tactique préférée : de la défense sur l'aile puis centre aérien, et ce, pendant quatre-vingt-dix minutes. De leur côté les Parisiens jouaient à leur main avec des défenseurs attentifs et soucieux de bien relancer pour les demis, Dahleb, Zaremba, Fernandez et Col occupant bien l'entre-jeu. On ne pouvait que regretter que le dernier nommé ne profitât pas plus de sa liberté d'action pour tenter l'aventure plus souvent. Mais les Parisiens avaient trop d'avantages (physiquement, techniquement, et moralement) pour ne pas avoir la volonté de mieux faire. Quelques gri-gri de Dahleb, des poussées spectaculaires de Kist et des prouesses technico-physiques de Toko laissaient augurer une avalanche de buts. Il manquait un peu de réussite et de la détermination pour que Swansea reparte avec quelques buts dans ses valises. La fête eut été alors complète. Et lorsqu'à un quart d'heure de la fin, Luis Fernandez aggravait le score, ce n'était que pure anecdote. L'action avait été parfaite (contre-attaque, une-deux avec N'Gom, débordement et centre de ce dernier pour Fernandez qui reprenait en pleine course) et on aurait aimé que les Parisiens jouassent de la sorte (avec simplicité) tout au long du match. Mais comme dans l'esprit du sport professionnel, l'essentiel est de gagner, le Paris Saint-Germain avait rempli son contrat. Sans éclat, mais avec sérieux.

Ne faisons pas la fine bouche. Bathenay et ses camarades ont gagné leur pari : donner rendez-vous à la Coupe des Coupes pour le printemps. Et comme le championnat semble bien entamé, leur saison 82-83 devrait être un peu plus positive encore que la dernière. C'est ainsi que l'on se rapproche du sommet, sans esbrouffe mais avec détermination. Le public semble bien l'avoir compris. Les vedettes (Rocheteau-Ardiles sont ou ont été absents longtemps) ne suffisent plus. Gagner non plus. Le football à Paris doit être victorieux, brillant, courageux. La difficulté est énorme mais le jeu en vaut la chandelle. Le véritable obstacle, le P.S.-G. va donc le connaître au mois de mars. En quart de finale, on retrouve quelques ténors du football européen et même mondial. Comment ne pas craindre le F.C. Barcelone et ses vedettes ? Comment oublier que l'Inter Milan est toujours là ? Comment passer une montagne comme le Bayern Munich ? Comment ne pas se méfier de Waterschei ou du F.C. Aberdeen ? Seuls les joueurs parisiens peuvent apporter une réponse à toutes ces questions. Sur le terrain ils sont isolés — même avec la présence de près de cinquante mille supporters — et donc maîtres de leur destin. Paris peut et veut s'éclater pour briller dans le concert du football européen. On disait, après la victoire en Coupe de France, que le plus dur était fait. Aujourd'hui, il reste malgré tout le plus dur à faire. Le football quand c'est fini, ça recommence. Heureusement !

Alain Leiblang

Luis Fernandez, le vaillant, méritait bien l'honneur d'assurer le succès parisien. Servi par Michel N'Gom, il trouve la lucarne galloise.

télé foot 1
LA BANDE

Chaque dimanche à midi, des centaines de milliers d'amoureux du ballon rond regardent Télé Foot 1, la seule émission régulière de TV consacrée au football. Sous la houlette de Denisot, les Dominique, Jouin, Vella, Houy et autres Roustan alternent l'actualité et le magazine pour le plaisir de tous, petits et grands...

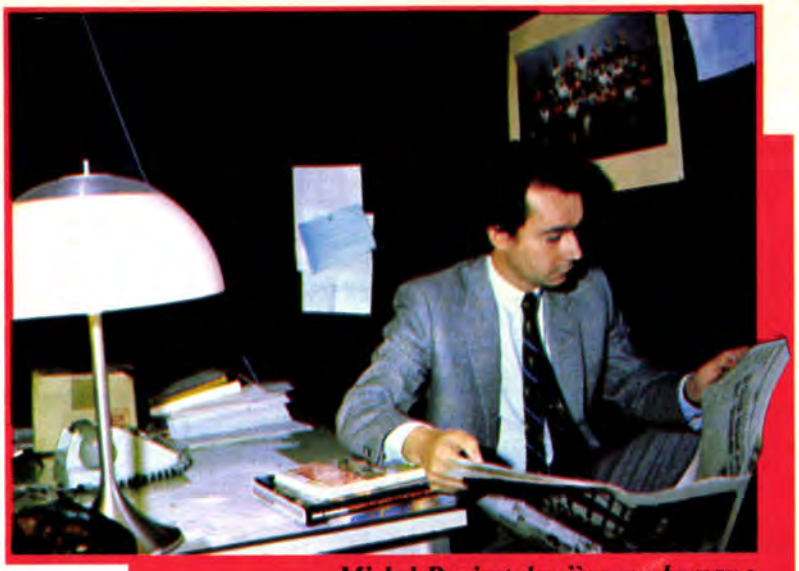
A DENISOT

Il est bientôt midi. Le 7e arrondissement de Paris semble bien calme. Ce quartier résidentiel de la capitale n'offre que peu d'animation et la rue Cognacq-Jay ne résonne d'aucun bruit. Pourtant, ce grand bâtiment-là, sur la droite, ne connait pas les week-ends. Surtout un dimanche froid d'automne comme aujourd'hui. Devant leur écran de télévision, des millions de télespectateurs vont ingurgiter des heures et des heures d'images. Et l'émission de TF1 qui commence réellement la journée, c'est incontestablement Télé Foot 1. Certes, elle ne rassemble que les amateurs de football, mais cela représente quand même de trois à sept millions de personnes. Une affluence que les responsables du football français — et ce, à tous les niveaux — aimeraient compter dans les stades de l'hexagone.

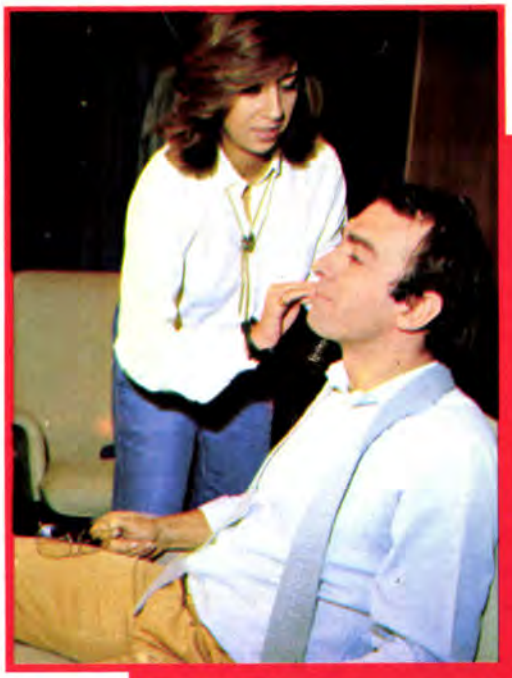
La porte d'entrée de cette mystérieuse télévision franchie, il ne suffit pas de monter à la régie au quatrième étage pour bien vivre l'émission. Encore faut-il se rendre dans une des nombreuses salles de montage, se faufiler dans le salon de maquillage ou bien s'asseoir précautionneusement sur un siège derrière les caméras. Celles-ci sont au nombre de trois en ce qui concerne Télé Foot 1. Trois mètres devant, une grande table accueille les journalistes et leur invité. Derrière eux, le décor semble si fragile qu'on n'ose éternuer. Les micros-cravates sont fixés par des techniciens. Tout le monde se prépare pour un épisode de plus de la seule émission football des trois chaînes françaises de télévision.

Au-dessus du plateau, à la régie, Solange Peter, la réalisatrice, et Alain Jouin, le chef d'édition, sont en place devant leur console et leurs écrans de contrôle. A tout moment, ils peuvent faire face à une défaillance du son ou de l'image. Tout passe par eux et ils jonglent avec les dizaines de boutons qui parsèment le pupitre. Voilà Georges Dominique au coin d'un couloir, à la recherche d'Alain de Martignac, le photographe de Onze : « Je suis maquillé et prêt pour la photo ». Il faut en avoir le cœur net. Vite descendons dans la petite salle de maquillage qui jouxte le studio. Philippe Houy est là et son visage se transforme lentement sous un hâle vacancier. Sans cette touche de bronzage, nos journalistes ressembleraient à des cadavres. Sur le plateau, Michel Denisot discute avec son invité. A mes côtés, Didier Roustan ne cesse de plaisanter. Pour lui, qui est le benjamin de l'équipe, le trac ne semble pas exister. Il n'en est pas de même pour Christian Vella, toujours contracté. Il vient de la presse écrite et n'a pas encore acquis cette décontraction qui caractérise l'homme de télévision.

Midi moins trente secondes, le générique de Télé Foot 1 arrive. Un dernier clin d'œil de Michel Denisot et, sur un rythme alerte, celui-ci annonce de l'émission et présente son invité. Chacun s'est éclairci la voix mais tout le

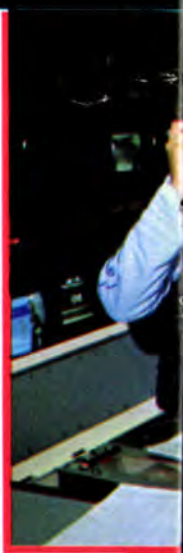


Michel Denisot derrière son bureau : c'est l'actualité qui commande.



Philippe Houy au maquillage : prêt pour l'émission.

Dimanche, 11 h 5[illegible] Télé Foot 1 va commencer.



Le plateau de Télé Foot 1 vu de la salle de régie.

Christian Vella : la technique, c'est pas simple !

Didier Roustan au travail : en toute décontraction.

Dernière relecture pour Georges Dominique.

Alain Jouin et Solange Peter : la technique est O.K.

Sur l'écran de contrôle, la régie surveille.

monde ne peut s'asseoir à la table des présentateurs. Christian Vella, assis à mes côtés, relit ses notes pour la énième fois. A la régie, on lance les sujets et les commentaires sont faits parfois en direct (en particulier pour les extraits de matches), parfois mixés avec le film (lorsqu'il s'agit d'un reportage magazine). Les tableaux de résultats alternent avec les images et le « plateau » (c'est-à-dire l'image du studio et de ses journalistes). L'émission est dynamique et Michel Denisot, rodé dans son numéro de présentateur-animateur-journaliste se débrouille très bien. Télé Foot 1 connaît bien d'ailleurs un excellent succès malgré cette tranche horaire du dimanche midi qui a fait grincer quelques dents. « Notre audience du samedi était non seulement beaucoup plus faible mais elle baissait de moitié vers la fin de l'émission. En revanche, le dimanche, elle va en s'accroissant à l'approche du journal de 13 heures. Au service des Sports, nous avons fait une proposition pour que nous repassions le samedi soir, mais à 22 h 30 car nous ne pourrions plus coller à l'actualité. La nouvelle grille doit débuter en janvier, mais nous serons fixés bientôt ». Michel Denisot et François Janin, le responsable des Sports, sont coincés entre les fameux points d'audience et traiter le football à chaud. Mais quelle que soit la solution, elle ne fera pas plaisir à tous. Les « couche-tôt » admettront toujours difficilement de devoir veiller, même un samedi soir, jusqu'à près de minuit. Quant aux adeptes du dimanche au vert, ils refusent d'attendre l'après-midi pour pouvoir partir s'oxygéner...

En une petite heure, l'émission est terminée. Toute la troupe remonte au bureau des sports où une rapide autocritique est discutée. Les journalistes sportifs de l'après-midi arrivent mais le prochain grand moment des « footeux » sera le lundi pour la réunion hebdomadaire de Télé Foot 1. On y décide des matches de championnat à couvrir et on établit un sommaire en prévoyant les reportages déjà planifiés avec quinze jours d'avance. Et le mardi voilà toute la petite bande qui repart à la découverte de l'actualité. Pour notre plaisir. Auprès de la direction de TF 1, Télé Foot 1 a la cote. Mais un problème existe et il est de taille. La chaîne semble avoir dépensé beaucoup d'argent. Ne dit-on pas qu'elle a des difficultés pour payer le premier versement dû pour la retransmission des Jeux Olympiques de Los Angeles ? Comment faire dans ces conditions pour renouveler le contrat avec la F.F.F. et la Ligue nationale alors que celui-ci se termine à la fin de la saison de football ? Le dernier contrat tournait autour de neuf millions de francs pour trois ans. Et nul doute qu'il ne déplairait pas à Robert Chapatte, Thierry Roland et leurs compères d'Antenne 2, de reprendre le train en marche. Mais le plus important, n'est-il pas que l'amoureux du ballon rond y trouve son compte ? ***Alain Leiblang***

GROUPE 1

6-10-82	Belgique-Suisse	3-2
13-10-82	Écosse-R.D.A.	2-0

GROUPE 2

8-09-82	Finlande-Pologne	2-3
22-09-82	Finlande-Portugal	0-2
10-10-82	Portugal-Pologne	2-1
13-10-82	U.R.S.S.-Finlande	2-0

GROUPE 3

22-09-82	Danemark-Angleterre	2-2
9-10-82	Luxembourg-Grèce	0-2

GROUPE 4

22-09-82	Galles-Norvège	1-0
13-10-82	Norvège-Yougoslavie	3-1
27-10-82	Bulgarie-Norvège	2-2

GROUPE 5

1-05-82	Roumanie-Chypre	3-1
8-09-82	Roumanie-Suède	2-0
6-10-82	Tchécoslovaquie-Suède	2-2

GROUPE 6

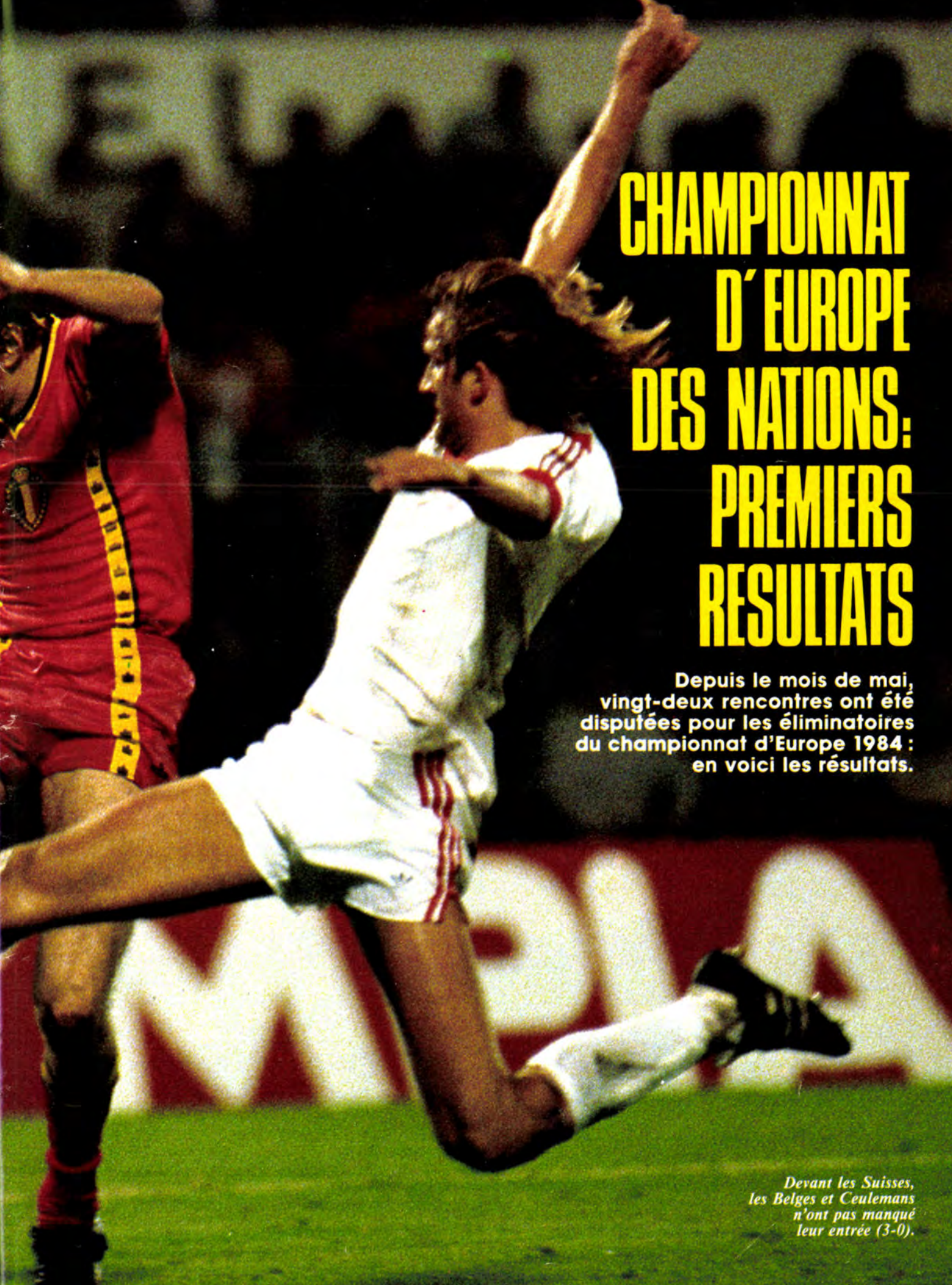
22-09-82	Autriche-Albanie	5-0
13-10-82	Autriche-Irlande-du-Nord	2-0
27-10-82	Turquie-Albanie	1-0

GROUPE 7

5-06-82	Malte-Islande	2-1
1-09-82	Islande-Pays-Bas	1-1
22-09-82	Pays-Bas-Eire	2-1
13-10-82	Eire-Islande	2-0
27-10-82	Espagne-Islande	1-0

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS: PREMIERS RESULTATS

Depuis le mois de mai, vingt-deux rencontres ont été disputées pour les éliminatoires du championnat d'Europe 1984 : en voici les résultats.

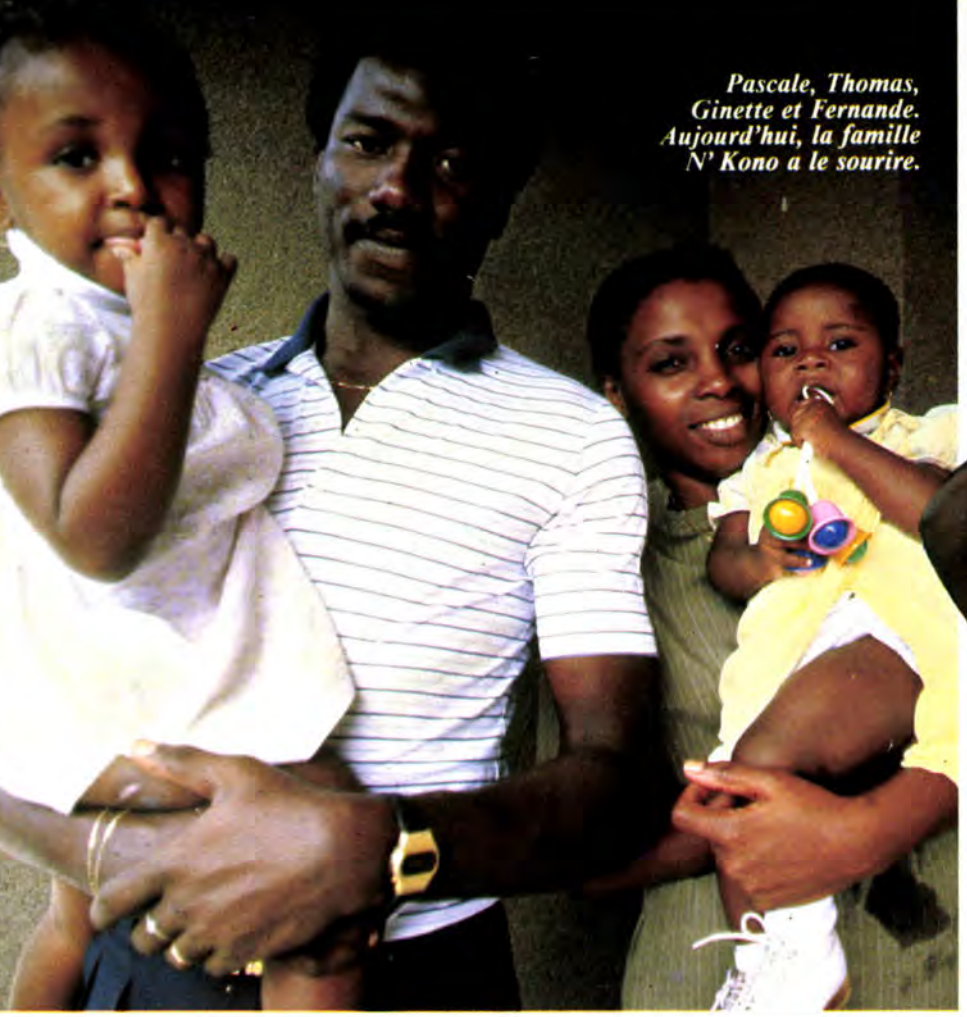


Devant les Suisses, les Belges et Ceulemans n'ont pas manqué leur entrée (3-0).

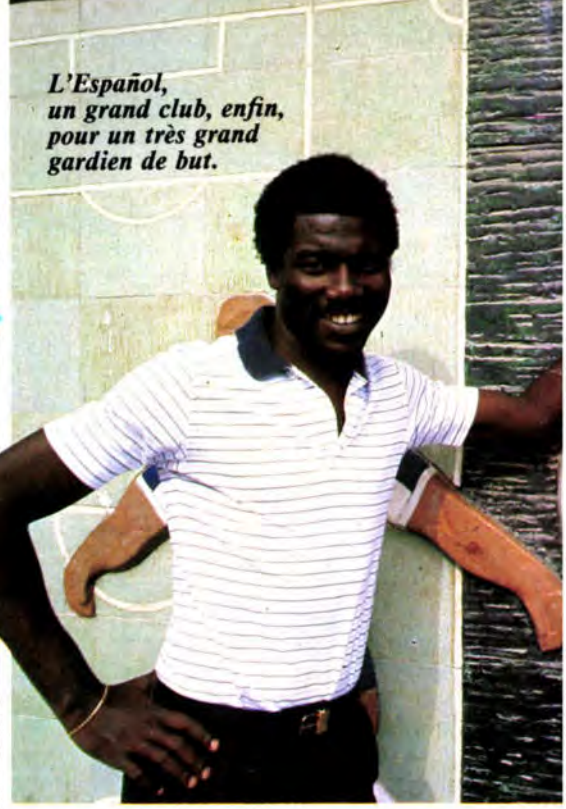
N'KONO : LA BELLE AVENTURE

Il a quitté Yaoundé, son travail à la « Société des Eaux », le folklore du football africain. A Barcelone, c'est la vie de château et le professionnalisme doré. Thomas N'Kono raconte son rêve à F. Huertas et A. de Martignac.

L'Español de Barcelone s'est découvert un nouveau dieu : le gardien de l'équipe du Cameroun...



Pascale, Thomas, Ginette et Fernande. Aujourd'hui, la famille N' Kono a le sourire.



L'Español, un grand club, enfin, pour un très grand gardien de but.

New York, début août. Le « F.I.F.A. World All Stars Game » oppose dans le magnifique Giant Stadium une sélection européenne à l'équipe du Reste du Monde. Dans les buts de cette dernière, un grand gaillard à l'allure débonnaire représente le continent noir-africain. Il s'en souviendra, Thomas N' Kono, gardien de l'équipe nationale du Cameroun, de cette folle soirée fraternelle à l'autre bout du monde. C'est là que l'aventure, la grande, la belle aventure a véritablement commencé pour lui.

« Cette invitation pour le match de l'U.N.I.C.E.F. m'avait déjà agréablement surpris, raconte-t-il. Je me faisais une joie de participer au match au profit d'une cause importante. De plus, après avoir été reconnu en Afrique par l'obtention d'un ballon d'or, j'étais cette fois admis dans le clan des grands joueurs mondiaux. Imaginez ma joie. Mais je ne me doutais pas qu'en cette occasion j'allais être contacté pour aller jouer dans un club européen. En fait, je ne l'espérais plus trop, cette chance... »

Un bon mois s'était déjà passé depuis que N' Kono et ses copains camerounais avaient quitté le Mundial espagnol. Les recruteurs ne s'étaient toujours pas manifestés. Mais la chance, un jour ou l'autre, finit toujours par aller au devant du talent. Et ce soir-là, à New York, ce sont les dirigeants de Santander par l'intermédiaire d'un « imprésario » qui vont poser les premiers jalons. L'affaire ne se fera pas. Mais le processus est engagé. Et l'imprésario en question, quelques jours plus tard, débarque à Yaoundé pour ramener N' Kono à l'Español de Barcelone. Le rêve, enfin, devient réalité. Un vieux rêve de dix ans, quand le gamin de Douala, âgé de 17 ans, réussissait ses premiers exploits avec l'équipe de « l'Eclair ».

« Comme tous les enfants africains, j'avais appris le football dans la rue, à Dizangué où je suis né. « L'Eclair » fut mon premier club avec licence. Un policier, qui en était secrétaire, m'avait repéré. Il m'a emmené à Douala. Je vivais chez l'entraîneur, qui était aussi le président. Je ne travaillais pas. Les gens du club, lorsque c'était possible, m'offrait quelques primes de match en guise d'argent de poche... »

Quelques mois plus tard, N' Kono va trouver son premier emploi. Dernier fils d'une famille de huit enfants, il a quitté l'école très tôt. Et il est bien content alors de travailler dans un atelier de confection de chaussures. A 20 ans, il quitte l'Eclair et Douala pour le Canon de Yaoudé, le grand club du pays. En Afrique, cela se passe à peu près ainsi, un transfert : « Le directeur de la Société des eaux, qui était membre du Canon, a tout fait pour m'engager. Au début, je vivais des primes ; oh, pas très importantes, mais enfin, je pouvais

« Au Cameroun, les joueurs sont exploités. Ils attirent du public mais ne voient jamais la couleur de l'argent. Ils en ont assez de jouer pour l'honneur. »

Dans un stade Sarria archi-comble, l'Espagnol 82-83 : N'Kono a remplacé le Belge Custers...

A gauche, détente et perfection dans la prise de balle. Ci-dessous, attentif mais décontracté.

manger chaque jour dans une famille mise à ma disposition par le club. Ensuite, j'ai été engagé à la Société des eaux. Chaque jour, je travaillais dans un bureau où j'étais chargé de détecter les fraudes ».

A 20 ans, N' Kono est déjà une vedette. Sa souplesse, ses étonnants réflexes, la sûreté de sa prise de balle deviennent bientôt légendaires sur tout le continent africain. De même que cette impressionnante décontraction, presque de la placidité, qui a surpris et séduit le monde entier lors du Mundial espagnol. Sa première saison à Yaoudé est couronnée par un titre de champion. Il en obtiendra quatre autres. Plus quatre coupes. A 23 ans, il remporte sa première coupe d'Afrique des clubs champions. Il en gagnera une autre en 80, après avoir remporté celle des vainqueurs de coupe en 79. Parallèlement, il s'est installé en équipe nationale. Dès 1975, il entame une longue série qui lui fera franchir le cap des 50 sélections. Il est titulaire, et seulement discuté en 78 lors des Jeux africains, où il doit céder sa place à Antoine Bell, le rival de l'Union, le temps de quelques matches. Mais le football africain est ainsi qui nourrit chichement ses idoles. N' Kono, meilleur gardien du Cameroun, travaille toujours à la Société des eaux à l'orée de cette Coupe du Monde 82 où son talent va être reconnu universellement.

« Officiellement, les joueurs camerounais sont amateurs. Dans la réalité, c'est un peu différent, puisque nous percevons des primes, et que nous bénéficions de certains avantages. Mais trop souvent, on nous demande pourtant de jouer pour l'honneur. On ne tient pas les promesses que l'on nous fait. Et en réalité, le joueur camerounais est sous-payé, on peut même dire exploité. Car il attire souvent beaucoup de spectateurs. Lors des matches de Coupe d'Afrique, il y a souvent 30 ou 40 000 personnes qui laissent de l'argent aux guichets. Mais nous n'en voyons jamais la couleur. Ce fut la même chose lors du Mundial. Je suis persuadé que notre sélection aurait pu mieux faire encore si le climat n'avait pas été perturbé par des discussions de primes qui n'en finissaient plus. Au Cameroun, c'est le ministère des Sports qui règle tous ces problèmes d'argent. Mais les joueurs n'y trouvent jamais leur compte. Aussi, maintenant, tout le monde en a marre de jouer pour l'amour-propre. Si encore cet argent était utilisé pour créer des installations, mais ce n'est même pas le cas. »

En signant à l'Español, N'Kono, comme beaucoup de joueurs africains, fuyait donc l'injustice qui ne s'explique pas seulement par les particularités économiques ou l'organisation régissant le football en Afrique. Mais il cherchait aussi un football à la mesure de sa classe. Aujourd'hui, à Barcelone, c'est en quelque sorte la vie de château. « Je ne me consacre qu'au football, et c'est merveilleux. Je suis dans un grand club, avec un public passionné et je me suis très bien adapté aux exigences du professionnalisme. »

A 27 ans, N' Kono est enfin pleinement heureux. Oublié, le temps perdu à la Société des eaux de Yaoundé, les entraînements tardifs chaque soir, et ce football camerounais qui ne satisfaisait plus ses rêves ni ses ambitions. « J'ai enfin l'impression de me réaliser pleinement. A travers ce football, et grâce au football. » Oubliée, surtout, cette sale impression de passer à côté de la chance... Tout sourit, désormais, à Thomas N'Kono.

Francis Huertas

Il n'est plus le second chez les grands. Il est le premier avec les espoirs. Marc Bourrier a commencé sa véritable carrière d'entraîneur national par une superbe victoire sur le sol hongrois.

ET SI L'ON PARLAIT DES ESPOIRS...

Après le championnat d'Europe des Nations de 84, la grande équipe de France, celle des Trésor, Giresse et Platini va tourner une page. D'ores et déjà la direction technique prépare la relève, avec une équipe espoirs qui, dès ses premiers pas à Budapest a prouvé qu'elle était toute aussi brillante que son aînée.

De gauche à droite. Debout : Docteur Molimié, Leroux, Adonkor, Péan, Bats, Casoni, Vercruysse, Oleksiak, Rousseau, Gendreau, Lestage, Luongo (kiné). Accroupis : Henri Emile (entraîneur), Anziani, Bellone, Bravo, Philippe, Colin, Poullain, Marc Bourrier (sélectionneur).

Nulle doute aujourd'hui, la quatrième place prise par la France dans le dernier Mundial représente une telle performance qu'elle va servir pour quelques années de référence. Mais à un match succède un autre match, une compétition chasse une autre compétition et dans un sport à la recherche permanente de l'évènement, une équipe remplace une autre équipe. Après l'Espagne, notre football si brillant et si admiré dans la péninsule ibérique vit dans l'espoir et la crainte. L'espoir, c'est évidemment de se maintenir dans un dernier carré d'as réservé uniquement aux équipes de talent. La crainte, c'est de retomber dans les errements des années passées, entraînant le football dans la médiocrité et l'anonymat. Nous sommes pourtant avertis.

En 1958, après une période de vaches maigres, l'équipe de France avait rapporté de Suède une troisième place qui laissait entrevoir des lendemains heureux. Il n'en fut rien, bien au contraire, et le football professionnel français allait, quinze ans durant, effectuer une triste traversée du désert. Car s'il semble difficile de se maintenir à un niveau élevé, il apparaît tout aussi délicat de se sortir du marasme. La leçon n'a pas échappé aux responsables techniques du football français.

C'est dans cet ordre d'idée, qu'un soin tout particulier a été apporté aux épreuves de détection, aux sélections de jeunes, aux espoirs plus précisément. Car si notre football a besoin d'une locomotive, en l'occurence l'équipe de France A, celle-ci doit posséder un réservoir où elle pourra trouver des remplaçants ou des successeurs aux titulaires habituels. L'équipe de France Espoirs revêt une importance de plus en plus grande. Doit-on rappeler que l'équipe de France actuelle est l'émanation d'une équipe de France Espoirs qui était arrivée jusqu'à un quart de finale du Championnat d'Europe des Nations en 1976, éliminée à ce stade de l'épreuve par l'URSS. Il y avait dans ses rangs Trésor, Janvion, Lopez, Six, Giresse, Platini, Rocheteau, Bossis. Bref la grande majorité de ceux qui ont brillé à Madrid, et à Séville. Six ans déjà que cette équipe a été mise sur pied, autant dire qu'il est grand temps de penser à la relève.

Pour préparer l'inévitable relais, Michel Hidalgo, dans son nouveau rôle de directeur technique national, a pris la décision de confier la direction de ses « moins de vingt et un » à celui qui fut pendant six ans son adjoint avec l'équipe de France, Marc Bourrier. De son rôle de second chez les grands, il est passé à celui de premier chez les Espoirs. « Michel Hidalgo m'a effectivement proposé sa succession, confie Marc Bourrier, mais pour des raisons purement personnelles, et tout-à-fait extra sportives, je ne pouvais accepter. Par contre, m'occuper sur le terrain et être l'entier responsable des Espoirs me convenait totalement. Mon départ des A était envisagé dès avant la Coupe du Monde et ce n'est qu'une partie de la nouvelle répartition des taches au niveau des sélections ».

Marc Bourrier a donc inauguré ses fonctions de brillante façon en allant, avec une nouvelle équipe, s'imposer à Budapest devant son homologue hongroise. Une équipe « Espoirs » constituée de joueurs... déjà chevronnés. Car Bats, Bellone, Anziani. Bravo et Le Roux ou Oleksiak sont loin d'être des débutants. C'est ce qui a d'ailleurs frappé Marc Bourrier. « Même à moins de vingt et un ans, ces joueurs sont déjà des professionnels expérimentés, sachant s'adapter aux situations tactiques. Oleksiak a su calmer le jeu quand il y avait la panique. Bravo a bien soutenu le milieu de terrain et Vercruysse est déjà un patron d'équipe ». Quand on songe que le responsable des Espoirs pourra, pour le championnat d'Europe des Nations, inclure à son effectif des cadres comme Ferreri, Amoros, ou Roussey, cette équipe aura fière allure. Elle devrait aisément se qualifier face à la Suède et au Luxembourg.

L'objectif essentiel de cette équipe est d'être avant tout l'antichambre de l'équipe de France. Il est fort possible, sinon probable, que dans les prochaines rencontres amicales que disputeront les coéquipiers du capitaine Platini, Hidalgo fera appel à quelques espoirs. Au détriment, bien sûr, de la sélection que dirige Marc Bourrier. Le nouveau sélectionneur est d'ailleurs averti de cette politique et sait parfaitement que pour certaines rencontres, il lui faudra naviguer à vue. « C'est très bon signe, ajoute-t-il, si dès vingt-et-un ans des joueurs sont susceptibles de disputer de grandes rencontres internationales. Ce sera la preuve que tout le travail effectué chez les jeunes se fait dans une certaine vérité ». Il y a déjà bien longtemps que les baroudeurs Baratelli, Trésor, Janvion, Platini, Giresse et autres Lacombe sont sur la brèche. Leurs successeurs sont déjà connus. Marc Bourrier et ses jeunes doivent assurer la continuité. ⚽

Jean-Michel Larqué

A moins de vingt et un ans, il y a des espoirs qui sont les stratèges de leur équipe : Vercruysse en est l'exemple. Les jeunes ont des responsabilités...

En « Espoirs » ou, avec Lens, Vercruysse est déjà un patron d'équipe.

La concentration du mur. De gauche à droite : Petit, Lestage, Le Roux et Vercruysse fixent le ballon.

Un gardien qui monte : Joël Bats, l'auxerrois.

Partagé entre son service militaire et une équipe de Nice convalescente, Daniel Bravo vit une année de transition. L'équipe de France Espoirs lui permet de garder le contact avec l'élite avant de retrouver et la première division et l'équipe de France A.

F comme Football

A ADIEUX

Gerd Muller, l'ex-bomber du Bayern de Munich et de la sélection ouest-allemande aura enfin son match de jubilé. Ce match, qui marquera ses adieux officiels, se disputera en effet au printemps 83 et Muller jouera dans l'équipe du Bayern contre celle de R.F.A. Revenu au pays après avoir exercé ses talents de buteur à Fort Lauderdale, Muller attendait ce geste depuis longtemps.

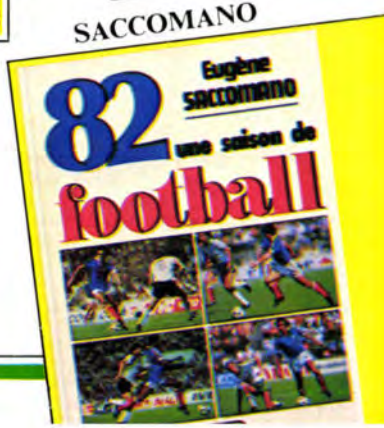
B BRITANNIQUE

Le championnat britannique 1983 se déroulera du 24 mai au 1e juin. Objectif : succéder à l'Angleterre. Voici les dates de l'épreuve : 24 mai : Angleterre-Galles, Écosse-Irlande du Nord ; 28 mai : Irlande du Nord-Angleterre, Galles-Écosse ; 31 mai : Iralnde de Nord-Galles, 1er juin : Angleterre-Écosse. Ce dernier match se déroulera à Wembley et devrait désigner le vainqueur du tournoi.

C CHOCS

Deux chocs sensationnels vont se dérouler au mois de novembre dans le championnat d'Espagne et dans le Calcio. En Espagne, le Real Madrid accueillera Barcelone le 28 novembre et en Italie, tout Turin vibre déjà pour le derby Juventus-Torino du 21.

S SACCOMANO



L

LIBERTADORES

La Coupe Libertadores en est au stade des demi-finales. L'équipe brésilienne de Flamengo, tenant du trophée, et favorite de l'édition 82, disputera son dernier match le 16 novembre à Rio devant le Peñarol. Deux semaines après avoir accueilli River Plate... Maracana va trembler sur ses bases.

O

OLYMPIQUES

En prévision du Tournoi Olympique de Los Angeles qui aura lieu du 29 juillet au 11 août 1984, la Commission d'Organisation de la F.I.F.A. s'était réunie le 23 octobre. Si les groupes Afrique et C.O.N.C.A.C.A.F. ont pu être désignés, les Européens ont été incapables de s'entendre, pas plus que l'Amsud ou l'Asie-Océanie.

V

VIOLENCE

Le tournoi de Monaco juniors est devenu un véritable laboratoire pour expérimenter de nouvelles règles destinées au respect des lois et de l'esprit du jeu. Les 15 et 16, la Principaute sera le théâtre d'un symposium sur la violence en présence de nombreuses personnalités, parmi lesquelles Pelé et Beckenbauer.

L'ami Eugène récidive avec ce « 82, une saison de football » (Édition n° 1) qui retrace tous les événements d'une année vus par différents amoureux du ballon rond de Platini à Frédéric Dard en passant par Folon. On trouve même dans ce livre les résultats des 3e et 4e division sans oublier les photos couleur. Un ouvrage désormais classique pour votre bibliothèque.

TELEX...

BUNDESLIGA. La presse allemande s'émeut : la bagarre sévit avec une vigueur accrue sur tous les stades et les bagarres et émeutes qui ont émaillé le premier tour de la Coupe de R.F.A., avec l'entrée des pros, se sont soldées par un mort (un jeune homme de 16 ans) et une centaine de blessés...

COUPE. La Coupe de la C.O.N.C.A.C.A.F. entre le champion du Mexique, Universidad, et Robin Hood de Surinam aura lieu les 14 novembre, à Mexico, et 17 novembre à Surinam. Le vainqueur affrontera ensuite celui de la Coupe Libertadores.

DÉCÈS. L'un des héros de légende de l'Écosse, l'ancien buteur Jim McGrogy (550 buts), ex-Glasgow Rangers et ancien entraîneur du Celtic, est décédé à l'âge de 77 ans.

HAVELANGE. Joao Havelange, le président de la F.I.F.A., a eu des mots très durs pour la Colombie : « Les Colombiens savaient qu'ils devaient organiser la Coupe du Monde depuis huit ans et ils n'ont rien fait ».

GALA. Le gala de l'U.S.J.S.F. opposera cette année le Paris-S.G. au F.C. Barcelone, le 13 novembre prochain au Parc des Princes. Ce match portera le nom de « Coupe de l'U.S.J.S.F. » et pourrait mettre aux prises chaque année le vainqueur de la Coupe de France au vainqueur de la Coupe des Coupes.

NON MERCI. Telê Santana, l'ancien sélectionneur du Brésil, qui s'est retiré après le Mundial a déclaré lors d'un récent passage à Montevideo qu'il ne reviendrait sous aucun prétexte à la tête des « auriverde ». « Un homme honnête et sérieux ne peut faire correctement son boulot à ce poste ». Dur...

YACHINE. Lev Yachine qui avait été hospitalisé à la suite d'une hémorragie cérébrale, dans un état grave, il y a deux mois, va mieux, même si les médecins n'écartent pas tout risque de rechute. Yachine est âgé de 53 ans.

VALENCE. Le F.C. Valence, après avoir un instant envisagé la venue de Cesar Menotti comme entraîneur, semble maintenant se tourner vers le yougoslave Miljan Miljanic. Ce dernier a même assisté au match de coupe de l'U.E.F.A., Valence-Banik Ostrava...

SIMONSEN. Le petit Danois Alan Simonsen en avait marre de faire banquette à Barcelone. Alors les dirigeants de Charlton (div. 2 anglaise) sont allés le chercher. Bien sûr le Barca demandait cher mais Charlton a payé. 500 000 dollars. Et Simonsen touchera près de 140 millions anciens par an... Où vont-ils chercher les sous ?

Seconde du championnat en 82, la Fiorentina d'Antognoni a appelé Daniel Passarella, Grand d'Argentine, pour ravir le titre à la « Juve » et s'imposer à l'Europe. Trois mois après, c'est déjà la désillusion. Francis Huertas et Michel Barrault ont enquêté à Florence sur les raisons d'une mésaventure en forme de gâchis...

VOYAGE AU CENTRE DE LA FIORENTINA

Marocchino, le premier, osa tenter une sortie. Le jeune ailier droit de la « Juve » venait de risquer un regard pour évaluer les forces ennemies. Deux mille tifosi aux couleurs de la Fiorentina, écrasés derrière les barrières métalliques ceinturant l'esplanade centrale de l'entrée du stadio Communale de Florence. Face à eux, protégeant les cars des joueurs en stationnement, un double cordon de « carabinieri »...

— Bon, j'y vais !

Bettega, l'œil amusé, observait sagement la scène des lignes arrières. Le vieux routier du calcio avait bien compris, lui, que le danger pouvait venir des voies aériennes... Et de fait, Marocchino dut bien vite battre en retraite sous un feu nourri de boîtes de bière et de bouteilles explosant sur l'alsphalte détrempé. La foule hurlante crachait ses insultes et sa haine. Elle ne pardonnait pas aux seigneurs de la « Juve » d'être venus glaner deux points en Toscane, après avoir bétonné dans le plus pur style italien pendant tout le match. Un peu plus tard, lorsque Bertoni, Antognoni ou Passarella, tête basse et mines renfrognées des jours de défaites, affrontèrent à leur tour la meute des attardés, surprise : enthousiasme, mains tendues pour frôler les idoles, butineurs d'autographes. Fidélité aveugle. Pas de dépit amoureux, pas de rancœur pour un spectacle navrant de pauvreté. Et pourtant, la Fiorentina, éliminée de la coupe d'Italie prématurément, sortie dès le premier tour de la coupe U.E.F.A. par les Roumains de Craiova, reléguée dans l'anonymat de la série A après un début de saison catastrophique, va très mal... Viale dei Mille 66, année 1980. Sous les lambris dorés de la salle de réunion du grand club florentin, le nouveau président du club, « Il Conte » Ranieri Pontello, reçoit son état-major récemment mis en place. Pontello, c'est un grand industriel italien. Entreprise mondiale de construction de bâtiments et d'autoroutes. Il succède au président Martellini, concessionnaire Coca-Cola à Florence. Heureux en affaires, il est ambitieux. Il veut être, après Enrico Befani et Nello Bagliani, le président du troisième « scudetto ». Autour de Pontello, il y a là Tito Corsi. La trentaine bien sonnée, il a appris son job à Vicenza, sous le règne de Farina, celui qui a fait de Paolo Rossi « l'Homme qui valait cinq milliards ». Tito Corsi, Directeur général. Il y a aussi Giancarlo De Sisti. Ex-joueur de Rome et ex-capitaine de la Fiorentina avec laquelle il remporta le titre en 1969. De Sisti, entraîneur. Il y a enfin Raffaele Righetti, secrétaire administratif plus les entraîneurs adjoints, et les représentants du corps médical. Pontello fixe les objectifs. A court terme, replacer la Fiorentina, oubliée dans l'anonymat du championnat, parmi les équipes de tête. A longue échéance, ravir le titre à la Juve.

Pour cela, Pontello est prêt à tout. Sans jouer franchement les mécènes, il investit pour monter une équipe de valeur. Deux ans après, le constat est éloquent. De l'équipe 1980, seuls Antognoni, Ferroni et Galli sont toujours là. Le patron génial, l'un si ce n'est le meilleur footballeur du pays. Un joueur de l'ombre fidèle et apprécié. Et le postulant à la succession du grand Dino Zoff en sélection. Les nouvelles stars ont nom Pecci, Romain qui a remporté le titre avec Torino en 1976 et son compère Graziani, le « taureau », au jeu de tête impressionnant, acheté au même club. Ou Cuccureddu, ancien international lui aussi. Elles ont nom encore Daniel Bertoni, puis à l'orée de cette saison Passarella, deux Grands d'Argentine qui succèdent aux étrangers d'antan, les Nagy (Hongrie), Gren et Hamrin (Suède), Julinho ou Amarildo (Brésil). Pour Bertoni et Passarella, Pontello « met » le paquet : l'un et l'autre ont couté un milliard et demi de lires, plus de sept millions de francs. →

La Fiorentina 1982-1983 : de g. à d. debout : Passarella, Graziani, Galli, Rossi, Massaro, Antognoni. Accroupis : Pecci, Bertoni, Contratto, Ferroni, Cuccureddu.

A CHAQUE MATCH 60.000 TIFOSI

L'an passé, le « stadio Communale » de Florence faisait le plein à chaque rencontre. Depuis le début de la saison, la Fiorentina ne va pas fort. Mais les tifosi restent fidèles...

ANTOGNONI : LE PRINCE

L'un des meilleurs joueurs du pays, et un businessman dans son magasin de sports : images d'une réussite...

En fin de saison passée, le premier objectif est atteint. Le second raté d'un tout petit point. Concédé à la Juventus au terme d'une course en ligne haletante. Mais le club « violet » est bien installé dans le groupe des puissants. Il est riche. Il est parfaitement structuré. Et la faramineuse moyenne de 50 000 spectateurs par match autorise des salaires « motivants ». Les moins favorisés, tels les défenseurs Fédérico Rossi et Contratto, ou l'ailier gauche Massaro, « talents » piqués à des clubs moins fortunés, ont un gain annuel de 70 millions de lires, auquel il convient d'ajouter les primes. Les grosses vedettes (Antognoni, Bertoni, Graziani) gagnent quatre ou cinq fois plus. C'est l'opulence à l'italienne, mais avec une gestion plutôt saine qui ne s'appuie guère, comme c'est souvent le cas dans la Botte, sur des crédits bancaires garanties par la valeur marchande des joueurs sous contrat avec le club.

1982-1983 doit être la saison de la réussite. Certes, la Juventus, le grand rival, a engagé Platini et Boniek. Mais la Fiorentina a assuré sa défense avec Passarella, qui est considéré comme l'un des meilleurs liberos du monde. Sur les rives de l'Arno, qui baigne la cité merveilleuse de Michel-Ange et de Boticelli, les tifosi sont confiants. C'est « l'Anno delle grande speranze », la saison des grandes espérances. En clair, celle qui doit déboucher sur le titre attendu depuis 1969. Mais aussi sur l'implantation au niveau européen, un domaine inexploré depuis la victoire en coupe des coupes en 1961 contre les Glasgow Rangers, et la finale de l'année suivante face à l'Atletico Madrid. 82-83 doit être aussi, pourquoi pas, la saison d'une nouvelle victoire en coupe d'Italie, qui serait la cinquième après celles conquises en 1940, 1961, 1966 et 1975.

« L'Anno delle grande speranze ».

Pontello s'en frotte déjà les mains de plaisir.

Mais il commence bien mal, cet « anno » là. Lors du tour préliminaire de la coupe d'Italie, dans un groupe où traînent notamment des inconnus de Nocere, Campobasso, plus Bologne déchue en division II et Pise, les camarades d'Antognoni vont au tapis. En coupe U.E.F.A., un petit 1-0 à domicile face aux Roumains d'Université Craiova est insuffisant pour effacer le 3-1 encaissé lors du match aller. Le deuxième rêve s'écroule. Il ne reste que le championnat. Mais là encore, la Fiorentina déraille, et le doute qui s'est installé dans les esprits après la double catastrophe du début de saison accomplit son œuvre inexorablement dévastatrice. Trois défaites, cinq misérables petits points après six journées. La presse italienne manchette à tour de « unes » sur la crise qui couve. De Sisti, le coach, guillotine Graziani sur l'autel de la coupable inefficacité. Puis, en désespoir de cause, il offre sa propre tête après un match désastreux à Avellino duquel il sort les yeux rougis de tristesse, de rage et d'incompréhension. La Fiorentina ne sait plus jouer. La Fiorentina ne sait plus prendre des points chez l'adversaire. Pontello et Tito Corsi refusent l'offrande que bien des présidents auraient déjà sollicitée depuis longtemps. Mais les paparazzi restent à l'affût. Ce n'est peut-être que partie remise. De Sisti se prépare des lendemains difficiles.

« Ce qui nous arrive actuellement, je ne parviens guère à l'expliquer. Il s'agit je crois d'une accumulation de détails qui ont entraîné un départ laborieux. La méforme de certains, un excès de confiance lors de matches présumés faciles, des circonstances défavorables lors de certains matches. Ensuite, lorsque les résultats ne sont pas là, le climat se détériore, le doute s'installe, les joueurs n'osent plus prendre

→

de risques. Il faut dire aussi que notre défense a été remaniée puisque Vierchowwod et Galbiati sont partis et que Passarella et Rossi sont arrivés. Cela a posé des problèmes d'homogénéité. »

Lorsque l'on voit jouer la Fiorentina, on se rend surtout compte que c'est le style qui manque le plus. Pauvreté du jeu collectif. Manque évident d'automatismes constructifs et offensifs. Ainsi, lorsque l'adversaire vient au stadio Communale pour prendre un point, la Fiorentina peut dominer pendant quatre-vingt-dix minutes sans donner l'impression de pouvoir trouver la faille. Et lorsqu'un contre malheureux la voit menée à la marque, comme cela fut le cas contre la Juventus en octobre, cela va de mal en pis.

« La Fiorentina essaye d'ouvrir le jeu, même à l'extérieur, plaide De Sisti. Nous l'avons bien prouvé l'an passé... » Une argumentation qui ne convainc guère, tant il est vrai qu'elle doit être replacée dans le contexte italien. Daniel Bertoni, l'attaquant de l'équipe d'Argentine, qui entame sa troisième saison en Italie, technicien impénitent, amoureux du dribble, mais aussi du jeu court, collectif, audacieux, peut en témoigner, lui qui se sent un peu perdu dans cet univers de « réalisme » :

« Le calcio, c'est vraiment spécial. Il est vrai que la Fiorentina, avec Rome et à un degré moindre la Juve, est l'une des équipes qui attaquent le plus dans le championnat italien. Mais cela ne veut pas dire grand chose. De toute évidence, c'est une chose que les footballeurs italiens ne sont pas du tout habitués à faire. Alors c'est un jeu poussif, sans lien, sans véritable organisation offensive. En fait, pour moi le football italien est le plus ennuyeux du monde. On n'y connaît même pas le une-deux ou le jeu en triangle. Ce n'est pas la valeur des joueurs qui est en cause. Mais l'état d'esprit. Et cela, à la Fiorentina comme ailleurs. Il faut être honnête : si le football italien n'était pas le meilleur sur le plan économique, beaucoup de joueurs sud-américains n'y seraient pas venus. Et quelques artistes tels Paolo Rossi, Antognoni, Conti ou Altobelli ne souhaiteraient guère y demeurer. En fait, je me demande encore comment l'Italie a pu gagner la Coupe du Monde. Et je crois que même les joueurs se posent la question. De toute évidence, ce succès ne reflète absolument pas la valeur du jeu qui est pratiqué ici. Il est surtout dû à quelques joueurs exceptionnels. »

La dent dure, Bertoni, qui nous avouait aussi : « J'aimerais bien l'an prochain jouer en France, ou le football est agréable. Pour moi, Hidalgo est un entraîneur très intelligent, qui permet au football de progresser. C'est d'hommes comme lui dont les clubs italiens auraient besoin... »

La Fiorentina, comme le précise bien Bertoni, dispose de très bons éléments. Il suffit d'ailleurs d'assister à quelques séances de travail des hommes de De Sisti pour s'en convaincre. Le brio technique existe. L'intelligence de jeu aussi. Mais dans le calcio, les sourires de plaisir ne fleurissent qu'à l'entraînement. En match, ils s'effacent derrière le rictus du jeu défensif, du marquage strict qui ne laissent que peu de place à la création et à l'audace. Ni, a fortiori, à l'élaboration d'un jeu collectif sur lequel on peut s'appuyer en toute circonstance. Alors, la Fiorentina brille une saison parce qu'Antognoni, avant une malheureuse blessure à la tête qui faillit lui coûter la vie, est en état de grâce. Parce que Bertoni maîtrise son art du contre-pied. Parce que Graziani a du punch. Mais la saison suivante, pour peu qu'une →

PASSARELLA: D'AMSUD EN TOSCANE

Daniel Passarella, près du « Ponte Vecchio » de Florence. Il a choisi la fortune, l'exil doré en Toscane. Même si sur le terrain il s'amuse moins.

Capitaine de l'Argentine, il n'a pas renoncé : « En 86, j'aurai 33 ans. J'aimerais terminer ma carrière au Mundial. »

NUMEROS DE 1 A 13 EPUISES

NUMEROS DISPONIBLES

14 Posters : Janvion et Beckenbauer

15 Les Verts contre Liverpool

16 Les onze photos : Dino Zoff

17 Europe 1977 : les finalistes

18 La finale de Rome

19 Spécial Amérique du Sud

20 Keegan à Hambourg

21 Cosmos et Pelé : rois du « Soccer »

22 Les adieux de Pelé

23 Les Chinois en Amérique

24 Les 11 joueurs de l'année 1977

25 Bastia et la Coupe UEFA

26 Onze photos : Rocheteau

27 Le football brésilien

28 Bastia en finale UEFA

29 Présentation : Mundial 1978

30 S... EPUISE ... C... Monde (1)

31 S... EPUISE ... C... Monde (2)

32 Archives : Coupe du Monde

33 Poster : la France 1978

34 Cruijff aux U.S.A.

35 Portrait : Mario Kempes

36 Les 11 joueurs de l'année 1978

37 Posters : Michel et Bianchi

38 Les archives : Europe 1978

39 S... EPUISE ... C... Europe

40 Le bilan d'Hidalgo

41 Ecussons : troisième série

Complétez votre collection

42 Les Bleus aux U.S.A.

43 Les Argentins en Europe

44 Rep et Platini chez les Verts

45 L... EPUISE ... en Angleterre

46 Piazza en Argentine

47 Poster : Mundial 82

48 Les 11 joueurs de 1979

49 20 gardiens de Division 1

50 Spécial numéro 50

51 Onze photos : Liverpool

52 Les Canaris européens

53 Posters : Platini et Maradona

54 Championnat d'Europe 1980

55 Les grands moments 1980

56 Zico, Trésor, Rocheteau à Paris

57 Les J.O. de Moscou

58 Pl... EPUISE ... ch...

59 Poster géant : la France

60 Les 11 joueurs de 1980

61 Spécial 5e anniversaire

62 Le Mundialito d'Uruguay

63 Championze : Rummenigge

64 Maradona star de Boca

65 France-Belgique, le Brésil 1981

66 Les grands moments 1981

HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia

67 Spécial Jeux d'été

68 Le calendrier de poche 81-82

69 Poster : le club France

HS 11 Le Championnat 1981-1982

70 Le Guide de poche du Mundial 1982

71 Les Français et le football

72 Les 11 joueurs de 1981

73 Huit fiches Coupe du Monde

74 Spécial foot aux Antilles

75 Posters : Platini et Rocheteau

POUR RECEVOIR LES NUMEROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS.

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) [cocher la (ou les) case(s) correspondante(s)].
Numéros normaux : 10 F.
Hors série N° 10 : 6 F.
Hors série N° 11 : 14 F.
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « ONZE ».

à retourner accompagné du règlement avant le 15-1-83 à : « COLLECTION ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	E	E	32	33	34	35	36	37
38	E	40	41	42	43	44	E	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	E	59	60	61
62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75								HS 10	HS 11	

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Étranger : Joindre 5 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

S.N.E.F. R.C. PARIS B 311 088 421

méforme conjuguée de plusieurs éléments se manifeste qu'une blessure mal venue vienne s'y ajouter, le dynanisme est rompu. Éternel gâchis d'un football italien plein de ressources financières, riche d'un potentiel joueur de grande qualité mais qui noie ses possibilités et ses talents dans les eaux troubles d'un jeu contre nature, privatif de liberté et d'expression, mais aussi, donc, de solidité et de régularité.

« Ce qui est regrettable, appuie Passarella, c'est que ce football italien ne se soucie pas du tout des problèmes concernant le jeu, ou plutôt l'absence d'une certaine qualité de jeu garante de stabilité. Lisez les journaux de foot. Ici, rares sont les journalistes qui remettent en cause la manière de jouer. Pour moi, l'adaptation est difficile. On me demande de jouer vingt mètres derrière tout le monde. Je ne peux guère participer au jeu. Heureusement, l'Italie est un beau pays, Florence une belle ville, et je peux gagner de l'argent. J'ai accepté ces propositions car la vie est désormais très difficile en Argentine. Avant le régime militaire, le peuple argentin a vécu une époque dorée. Mais maintenant... »

Cette réflexion des « Argentins » de Florence sur le football, les autres joueurs du club ne la mènent pas de la même manière. Graziani, après un Mundial qui a considérablement gonflé son compte en banque, est plus soucieux d'arrondir ses fins de mois en demandant de l'argent pour recevoir la presse que de manifester de quelconques convictions. Antognoni, lui, est parfaitement imprégné de cette manière italienne même si, véritable artiste et poète du football, il avoue préférer l'imagination brésilienne. Pourtant, victime l'an passé de la violence, conséquence directe du « réalisme », il a payé cher le droit de dénoncer. « Le football italien ne pourra jamais changer. Après le Mundial en Argentine, où Béarzot avait donné à notre sélection un jeu plus ouvert, plus spectaculaire, tous ceux qui aiment ou préfèrent le football offensif et collectif espéraient que les clubs suivraient un peu. Nous n'osions penser à une véritable révolution, mais quand même à une amélioration dans le sens de la construction et de l'attaque. Hélas, la peur de perdre, la peur qu'ont les entraîneurs d'être « virés » après deux ou trois résultats négatifs a été la plus forte. On a espéré aussi avec l'ouverture des frontières. Les joueurs étrangers qui évoluent dans le calcio sont tous excellents. Individuellement, ils apportent beaucoup, par leur technique et leur inspiration, à l'image de Daniel Bertoni chez nous. Mais ils n'ont pas pour autant fait évoluer le jeu. Ici, les personnalités ont du mal à marquer l'équipe de leur empreinte. Elles se fondent dans la collectivité et le système. C'est regrettable, mais c'est comme ça ! Alors, on accepte cet état de fait, ou on s'expatrie, ce que certains envisagent, d'ailleurs, de faire. Mais moi, je ne peux pas partir. J'ai tout ici, à Florence. J'y suis depuis onze ans, j'adore cette ville, et j'y ai des affaires que je ne peux abandonner.

« Ce qui est réconfortant, déclare le président Pontello, c'est que nos supporters ne nous laissent pas tomber. L'an passé, la moyenne était supérieure à 50 000 spectateurs par rencontre. Aujourd'hui encore, malgré nos grosses déceptions, ils sont toujours aussi nombreux. »

Et puis, il y a quand même une certaine forme d'excitation à imposer un jeu fin et technique dans un football engagé et rugueux... Quant aux problèmes que nous connaissons cette saison, je suis persuadé qu'ils vont se résoudre. Le championnat est encore long. Je pense que nous pouvons retrouver une certaine unité qui nous permettra au moins de terminer à une place qualificative en coupe d'Europe, l'an prochain. »

Viale Dei Mille 66, octobre 1982. Dans son bureau, Tito Corsi présente un sourire timide. Mi-octobre, Pontello et lui-même ont maintenu leur confiance à De Sisti. Ils espèrent tous deux un redressement : « Si nous nous qualifions pour l'U.E.F.A., nous serons satisfaits. Il convient de ne plus penser aux objectifs du début de saison, à nos déceptions, et de reporter tous nos efforts sur celui-ci. Cela reste parfaitement possible. Avec les joueurs que nous avons, ce serait quand même bien misérable d'en rester là... Ce qui est réconfortant, c'est que nos supporters ne nous laissent pas tomber. L'an passé, notre moyenne était supérieure à 50 000 spectateurs par match. Nous avons encaissé plus de 7 milliards de lires de recettes. Et cette saison, malgré toutes nos déceptions, ils sont encore là. 65 000 contre la Juve. Et pour peu que nous fassions quelques résultats positifs, le stade sera toujours plein... »

Pas de dépit amoureux, pas de rancœur. Fidélité aveugle. L'éternelle passion brûlante des tifosi pour leurs couleurs. L'intérêt des concours de pronostics. L'influence d'une presse racoleuse.

Dans son malheur présent, la Fiorentina, comme la plupart des clubs transalpins — Milan A.C., en division II, remplit souvent San-Siro — a encore de la chance. Ça aussi, c'est l'absurde du calcio.

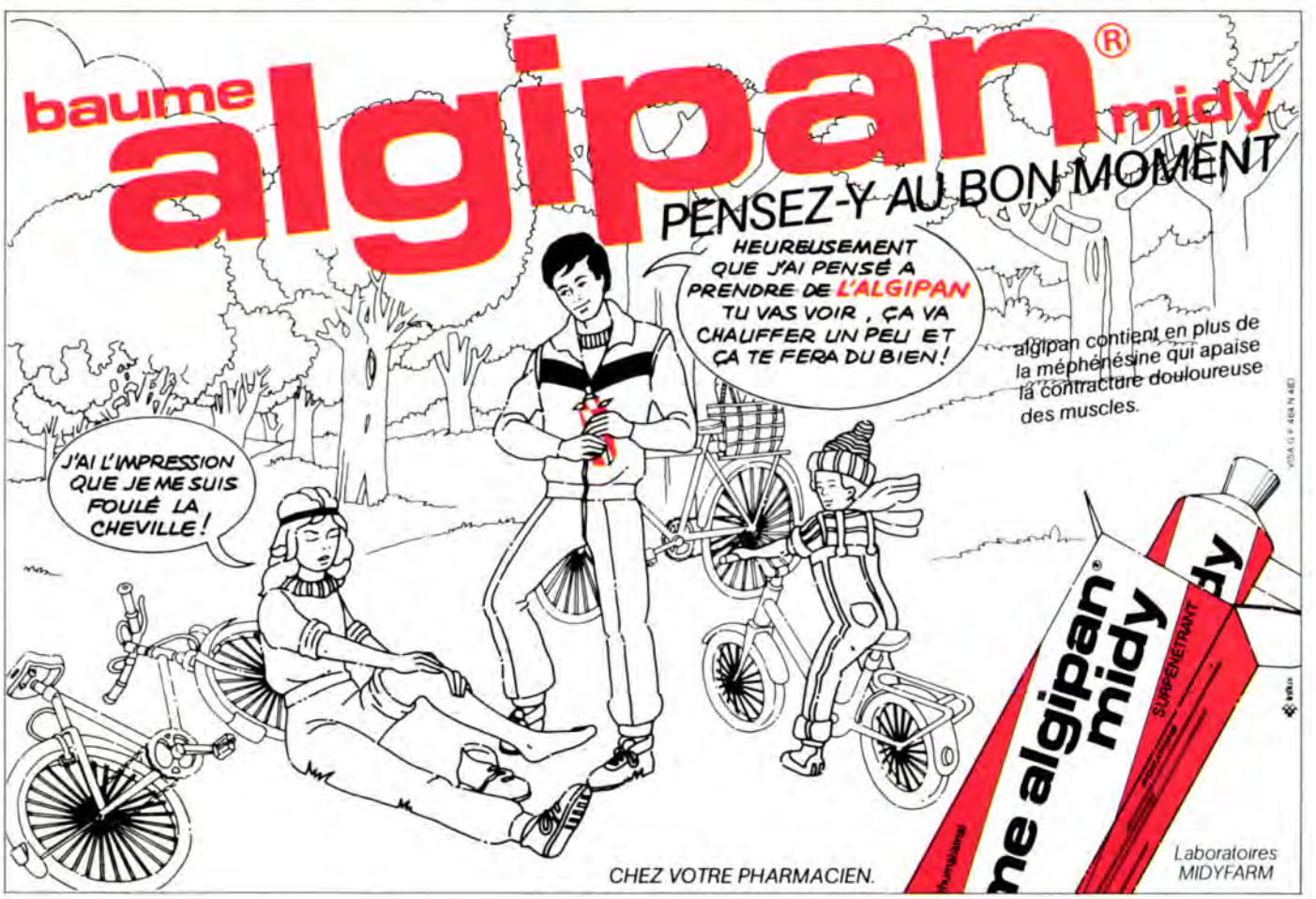
Francis Huertas

SOLER

(suite de la p. 28) le Belge Raymond Goethals, et en cours de saison, il y a eu la tragédie de la mort à l'entraînement de notre ami Omar Sahnoun. Ce fut un moment épouvantable, l'un des pires de ma vie avec le décès de mon frère il y a deux ans. Des périodes qui vous forgent le caractère. Mais je crois que le Bordeaux actuel, celui qu'a façonné cet entraîneur formidable qu'est Aimé Jacquet, est né dans cette épreuve. Après la mort d'Omar, chacun se sentait solidaire de l'autre, chacun défendait le copain d'à côté et c'est ce Bordeaux-là qu'a découvert Jacquet, un Bordeaux qui n'a cessé de progresser. L'an passé, nous ne sommes vraiment pas passés loin. Souviens-toi, cette défaite idiote contre Lens à Bordeaux et de ce but à la dernière minute contre le Paris-Saint-Germain en Coupe. Je crois, honnêtement, que l'an passé, nous méritions de gagner quelque chose, cela ne s'est pas produit, nous avons tout perdu en une semaine. Enfin de saison, nous avons pris un sérieux coup de vieux et après avoir réalisé de super-matches, comme lorsque nous avons éliminé Nantes de la Coupe de France à Nantes, nous avons terminé notre saison en queue de poisson. Moi, j'avais encore un an de contrat, mais dans le cadre de la politique des Girondins, je n'étais pas sûr d'être titulaire la saison suivante, alors avec le plein accord de mes dirigeants et de Didier Couécou, j'ai préféré partir. Depuis le mois de décembre 1981, je savais que je ne serais plus Girondin en 1982. J'ai failli retourner à Sochaux, mais finalement, juste avant la Coupe du Monde, presque en même temps que Christian Lopez, j'ai signé à Toulouse, un club qui m'a vraiment plu, plein d'ambition, avec un président, M. Visentin, qui est un deuxième M. Bez. Toulouse, aujourd'hui, c'est Bordeaux il y a trois ans. Une nouvelle aventure commence, il s'agit de recréer un club, c'est une aventure passionnante surtout avec le potentiel de public qui est le nôtre et la chaleur apportée par ces gens privés de football de haut niveau depuis quinze ans et toute cette clientèle piednoir, comme moi, que je sens proche de moi... »

Aujourd'hui, Gérard Soler compte quinze sélections en équipe de France, la première contre la R.D.A. en novembre 1974 et la dernière le mois dernier contre la Hongrie au Parc des Princes. Entre temps, il y a eu la Coupe du Monde, le bon stage de Font-Romeu qui a fait de lui un titulaire, le but d'égalisation contre les Anglais, (« jamais je n'ai autant souffert sur un terrain que ce jour-là... ») d'autres bons matches, une satisfaction immense (« j'ai joué six matches sur sept alors qu'au départ, je n'étais même pas titulaire... ») le fait d'avoir fait apprécier le style du joueur qui va eu charbon (« en France, jusque-là, on préférait le joueur qui fait deux gris-gris à celui qui va chercher le ballon... » (et un grand regret, celui de ne pas avoir disputé ce fameux match contre l'Allemagne de l'Ouest à Séville : « Vu du banc, ce fut terrible... On leur criait de garder le résultat, de ne plus jouer au football, mais ils n'entendaient rien, c'était épouvantable. Tu sais c'est beaucoup plus facile à supporter quand on est sur le terrain, mais enfin, je n'ai aucun regret. Ce fut une aventure formidable, bien au-delà de mes autres bons souvenirs avec l'équipe nationale, comme par exemple ma première sélection dans le groupe de Michel Hidalgo contre la Tchécoslovaquie, et mes deux buts contre la Belgique lors des éliminatoires de la Coupe du Monde, toujours au Parc des Princes. Il me réussit, ce terrain du Parc ! »

Un garçon en or, ce Gérard Soler, un garçon qui, en fin de carrière, ne sera ni représentant en articles de sports, ni entraîneur. Il se destine à la publicité. Il aimerait, plus tard, travailler avec Jean-Claude Darmon, le publiciste du football : « Il y a beaucoup de choses à faire dans ce domaine et cela correspond parfaitement à ma nature... » Mais avant, il veut aller le plus loin possible dans le métier de footballeur qu'il a choisi et qu'il honore. ⚽ ***Thierry Roland***



une toute nouvelle collection
exclusivité PromoFan Loisirs

"TOUT LE FOOTBALL"

l'histoire du Football racontée par ses maillots

(édition HORS COMMERCE numérotée)

Chaque mini-maillot est en façon satin 100 % (dos auto-collant) C'est la miniature fidèle des maillots véritables dim : 110 x 125 cm

UNE NOUVELLE COLLECTION ABSOLUMENT EXTRAORDINAIRE

Revivre toute l'histoire du Football par l'intermédiaire des maillots qui ont fait sa gloire ; voici ce que vous offre cette nouvelle collection de PromoFan Loisirs.

Chaque mois vous recevez 4 mini-maillots en tissu brillant, fidèles miniatures des maillots réels avec 4 pages grand format qui relatent l'histoire du Football où vous collez ces maillots (le dos est auto-collant). Ces pages reliées dans un magnifique album que vous recevrez EN CADEAU avec votre 5e envoi constitueront la Collection de Football la plus prestigieuse qui puisse exister.

Vous ne payez que 49 F + 9 F frais d'envoi chaque envoi mensuel (4 mini-maillots et 4 pages d'album).

Plus besoin de collectionner les véritables maillots, très onereux puisque les mini-maillots sont des miniatures très fidèles, beaucoup moins chères et beaucoup plus faciles à ranger.

Imaginez le plaisir des yeux et la valeur historique d'une telle collection. Sa rareté également car elle est numérotée et nous en **arrêterons l'édition sans préavis.** Vous avez donc tout intérêt à être parmi les premiers souscripteurs d'autant plus que nous vous OFFRONS LES 4 PREMIERS MAILLOTS GRATUITEMENT ! et tout ceci SANS ENGAGEMENT !

Nous vous OFFRONS LES 4 PREMIERS MINI-MAILLOTS GRATUITEMENT !

VOTRE 1er ENVOI COMPREND :

- Les 4 premiers mini-maillots GRATUITS
- Les 8 pages d'album (pour coller vos 8 premiers mini-maillots) et les 4 mini-maillots suivants pour 49 F (+9 F frais d'envoi)

GRATUIT !
Avec votre 5e envoi de 4 mini-maillots vous recevrez GRATUITEMENT un somptueux album et son étui.

Format géant : 30 x 30 x 7 cm

BON D'EXAMEN sans engagement

à retourner à PROMOFAN LOISIRS
B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Oui, envoyez-moi pour un examen SANS ENGAGEMENT de dix jours le 1er envoi « TOUT LE FOOTBALL ». Si je ne désire pas poursuivre cette Collection je vous la renverrai et je serai immédiatement remboursé. Sinon je recevrai la suite de la Collection à raison de 4 pages et 4 mini-maillots par mois au prix de 49 F (+ 9 F frais d'envoi). Avec le 5e envoi je recevrai GRATUITEMENT un splendide album pour classer ma Collection.

Mais je pourrai arrêter ma Collection à tout moment par simple lettre. Je ne prends donc aucun engagement.

☐ Je règle 49 F (+ 9 F frais d'envoi) soit 58F pour mon 1er envoi par chèque bancaire. CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS.

☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.

NOM _____ Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code Postal _____ Ville _____

181/005

onze
NOVEMBRE 1982
N° 83

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise.

Société éditrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Directeur :
Gilbert Parichi.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
François-René Simon
Guy Mislin.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 10 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSÉES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 108 F ; ÉTRANGER, 140 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 148 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRENTS A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), HÉLIOGRAVURE DE FRANCE Z.I., RUE R.-ESTIENNE A NOYON (60400) (HÉLIO). ONZE EST ÉDITÉ PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCATAIRE GÉRANTE DES ÉDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP.
COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

onze

N° 84 PARAITRA LE 2 DECEMBRE

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir ..... reliure(s)
et je vous envoie la somme
de ..... x **45 F** = ... **F**
Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 ..

à retourner avant le 15-12-82 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

EDI-MONDE RCS PARIS B 572 020 733

L'ordinateur connaît l'assassin...

5 h 00. L'aube déchire lentement la nuit new-yorkaise. Et comme d'habitude, une odeur de crime flotte sur la 42e. Mais attention, aujourd'hui tout va changer. Car avec Electronic Detective, le jeu d'enquête prend une nouvelle dimension.

Electronic Detective, c'est un ordinateur auquel rien n'échappe. Il vous aide dans votre enquête et vous permet d'interroger tous les suspects. Pourtant, soyez prudent. La vie d'un détective est pleine de dangers. Aussi ne portez pas d'accusation à la légère. L'ordinateur ne vous le pardonnerait pas...

Vous pouvez mener votre enquête en solo, ou en affrontant 1, 2 ou 3 autres joueurs. Electronic Detective a dans sa mémoire 130.000 affaires sombres à tirer au clair. Et, avec 3 niveaux de difficulté programmables, il soumet à votre perspicacité des énigmes toujours plus passionnantes.

Electronic Detective, un formidable jeu d'enquête avec ordinateur. L'ambiance des meilleures séries noires.

IDEAL

ELECTRONIC DETECTIVE.

BRIQUET SEITANES